PASSEPORT POUR LE BAC

PHILOSOPHIE ET FRANCAIS

SUJETS CORRIGES TOUTES SERIES

SECONDES

PREMIERES

TERMINALES

Collection Lord Mikado

PREFACE

« Peu importe par quel niveau vous commencez. Peu importe également le domaine dans lequel vous professerez. Ce qui importe c'est l'impact de votre action et le niveau auquel vous parviendrez par le prix d'un effort quotidien à payer pour monter, monter toujours tant dans la qualité de vos prestations que dans la promotion professionnelle » nous répétait sans cesse l'un de nos professeurs du secondaire. Qu'il trouve satisfaction à travers ce manuel si modeste soit-il !

« *PASSEPORT POUR LE BAC* ». Tel est le titre du document que des camarades mettent à notre disposition. Un ouvrage qui indubitablement pourra répondre à certaines préoccupations récurrentes des candidats aux examens et concours, mais aussi, des élèves du secondaire. Ce fascicule se veut pratique et concret. Trois années ont été nécessaires pour achever la collecte, le traitement et la rédaction de ce manuel. Au moment où parait la toute première édition, je ne pense pas inutile de préciser le dessein dans lequel il a été entrepris.

Je sais que certains professeurs verront en cette entreprise une mauvaise initiative, se basant sur le fait que par mimétisme, refus ou résignation de réfléchir, beaucoup de candidats apprendront par cœur (la pratique du fameux « boilo ») ces exercices et se mettront systématiquement à « *vomir* » les mêmes mots, le même style et le même plan. Le choix de la conception d'un tel manuel n'a pas été décidé, soutenu et poursuivi sans réflexion pourtant. Bien volontiers, nous aurions pu nous en tenir à la manière classique de présentation des annales et autres manuels du même genre (sujets avec esquisses de corrigés avec seulement les grands points). Mais, nous sommes convaincus, qu'ayant un modèle, les élèves pourraient vite décoller et aimer la littérature. En outre, les concepteurs du présent manuel se sont réservés de proposer une méthodologie ; nous ne partageons pas totalement la théorie selon laquelle, la méthodologie serait intrinsèquement subjective, c'est-à-dire, propre à chaque professeur de Français par exemple ou à chaque école de formation. Au demeurant, certaines réactions fondent à croire à cette théorie. Les concepteurs ont juste voulu faire l'économie de cette action tout simplement peut-être par ce que n'étant pas des professionnels de la matière.

Ce manuel est pétri d'une expérience riche et variée, celle des meilleures copies de dissertation (faites par des élèves eux-mêmes, soumis à la correction de leurs professeurs respectifs) collectées des lycées et collège, d'un commentaire composé et d'un exposé présentés par des étudiants en Lettres Modernes de la prestigieuse Université de Ouagadougou. Une démarche à double détente a été adoptée pour exposer le contenu si pertinent de l'œuvre

Avant de terminer cette préface dont la proposition est tombée sur ma personne (pas par ce que je suis le meilleur du groupe, loin s'en faut !), il sied de

rappeler que c'est en s'exerçant régulièrement que l'on arrive à une maitrise de l'art de la dissertation et du commentaire composé ; mais avant, il faut adopter une ***méthodologie***.

Cet ouvrage est le fruit d'un de ces projets que l'on sait vaste et difficile à parfaire, mais dont l'entreprise mérite néanmoins d'être tentée, ne serait-ce que dans l'espoir d'ouvrir une voie à d'autres esprits qui la prolongeront. Je ne doute pas que l'ouvrage retiendra l'attention des élèves, étudiants et même des professionnels ; puisse-t-il être l'outil dont nous avons besoin comme ***référence*** comme inspiration !

Bravo à l'équipe !

Lord Mikado

Remerciements

Nous voudrions exprimer toute notre reconnaissance, traduire notre profonde gratitude et transmettre nos sincères remerciements :

A tous les professionnels de l'enseignement qui, exaltant ce métier très complexe dont le commun s'accorde sur le caractère assez ingrat, dispensent leurs cours avec amour, ferveur et professionnalisme ;

Aux parents d'élèves qui, soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants, ne ménagent aucun effort pour leur fournir tous les ouvrages pertinents et ce, parfois au prix d'un sacrifice imprévu ;

Aux élèves et étudiants qui, préparés à assurer la relève, s'emploient corps et âme, physiquement, matériellement et même financièrement-malgré leurs réalités- dans la production littéraire de plus en plus d'assez bonne facture ;

A toutes les personnes qui, d'une quelconque manière, ne cessent de réitérer leur accompagnement aux entreprises de ce groupe ;

A vous tous, nous vous prions de croire à l'assurance de notre considération et au sens élevé de notre engagement pour une jeunesse plus épanouie et responsable !

Les auteurs.

PARTIE I : PHILOSOPHIE

- **Sujets touchant à tous les aspects du programme de philosophie des classes :**
  - **Secondes**
  - **Premières**
  - **Terminales**
- ***Intégralement corrigés***

Un niveau de langue décodable par tous !

Sujet 1 : Toute vie est-elle consciente ?

Prise au sens large du terme, la vie se définit superficiellement comme la faculté de se mouvoir, de respirer. Cependant, prise au sens approfondi la vie n'est qu'un ensemble d'activités conscientes que l'homme mène dans son quotidien. Dès lors la question qui se pose à nous est de savoir si toute vie est consciente. En d'autre terme, toute vie a-t-elle un sens ?cette question à priori nous semble ambigüe. Ceci dit, peut-on parler de vie chez tous les êtres ?cependant, peut-on concevoir une vie sans conscience, une vie qui n'est pas consciente d'elle?

En général, la vie se définit comme étant le fait de respirer et de se déplacer. C'est ce qui amène certains par exemple à dire que l'animal « vit. », puisqu'il respire, il se meut .Or, nous savons bien que l'animal aussi bien que le végétal ne sont pas des êtres doués de raison : Ils sont donc dépourvus de conscience. ***En effet*** l'animal est guidé par l'instinct.la panthère par exemple bondit tout de suite sur la première gazelle qui se présente à elle lorsqu'elle a faim. Aussi, le lion fait-il de son abreuvoir tout cours d'eau qu'il rencontre sur son passage dès qu'il a soif. Peut-on définir un tel mode d'existence comme étant la vie? Ne pas pouvoir mettre ordre à ses pulsions et à ses envies instinctifs, est-ce cela la vie ?

En effet, vivre c'est savoir que je suis, cela apparait chez **Réné DESCARTES** dans le « cogito ergo sum », je pense donc je suis. Vivre c'est rechercher à savoir qui je suis? Et pourquoi je suis? Ainsi, la vie est-elle l'ensemble de toutes les activités conscientes que l'homme exerce. Par la raison l'homme est appelé à chercher le vrai et le juste qui conduisent au bien. C'est ce qui constitue la vie. La vie est donc ordre et mesure. Dès lors, l'on ne peut dire que l'animal ou le végétal vit mais l'on dirait plutôt que le végétal par exemple subsiste, que l'animal persiste et que seul l'homme vit car il est le seul être doué de raison, de conscience. Toute vie doit avoir un sens. Si je suis je dois chercher à savoir le comment et le pourquoi de mon existence sur terre. Je dois pouvoir rendre compte de ma présence sur terre. En faisant cela, je pourrai alors dire que je vis.

Vivre, c'est en définitive savoir que l'on est. L'on ne pourrait pas dès lors parler de « vie.» pour tous les êtres puisque la vie est l'ensemble des activités conscientes menées. Ainsi l'on parlerait d'existence chez les êtres qui n'ont pas de conscience.

En somme, nous voyons que toute vie est consciente puisque la vie elle-même est constituée d'activités conscientes.

Sujet2 : Parler est-il le contraire d'agir ?

La parole est une faculté que possède l'être humain. En effet, elle est ce par quoi l'homme se détermine en ce qu'elle lui permet de communiquer avec autrui, soit pour se faire entendre, soit pour s'imposer. Mais, parler est-il contraire d'agir ?en d'autre terme, les mots sont-ils différents des gestes ?pour mener à bien notre travail autour de ce sujet nous allons préalablement faire une analyse des deux termes à savoir : parler et agir. Et dans un second temps, nous donnerons leur complémentarité ou leurs dissemblances en vue d'une savante critique du sujet.

La parole est un assemblage de mots que nous formulons dans un langage pour donner un sens à la parole. L'opinion publique pense que parler et agir sont de l'ordre contraire. Ordinairement, lorsque nous parlons nous y associons des mouvements gestuels pour mieux nous faire comprendre. A la réalité, parler est de l'ordre des mots tandis qu'agir est de l'ordre physique. Cependant, lorsque je parle, j'émets un acte passif parce que seul le langage parlé est présent. N'est-ce pas dans ce sens que certains se tapent la poitrine pour dire qu'ils ne parlent pas mais qu'ils agissent plutôt ? Parler et agir sous un premier volet peuvent être considérés comme l'un le contraire de l'autre lorsque nous les analysons un par un. Quand je parle, mes membres supérieurs et inférieurs ne font pas parti de ma parole. Pourtant, lorsque j'agis, je mets en mouvement mes membres soit par des coups ou des gesticulations ; Parce que par agissement nous sous-entendons des mouvements articulaires. Parler est stricto sensu un acte passif et agir un acte actif. Si ces deux termes semblent être l'un le contraire de l'autre, cette contrariété est-elle catégorique ou totale ?

On peut sous un autre volet dire que parler n'est pas totalement le contraire d'agir. Si nous nous referons à une des définitions du langage qui peut être gestuel, parler et agir sont différents mais pas catégoriquement l'un le contraire de l'autre. On le voit, la parole fait réfléchir, réagir et donc agir en quelque sorte. L'homme agit selon une parole et selon sa parole à lui dans bien des cas. Les deux termes nous amènent souvent à même les confondre parce que la parole que je dis me permet de me défendre, de m'affirmer, etc. mais aussi lorsque nous agissons, cela peut refléter une parole, parce qu'en agissant d'une manière ou d'une autre je me défends et m'affiche également. Parler et agir sont des termes 'difficilement' séparables. Ils se complètent même dans certains cas parce qu'on peut considérer que lorsque nous parlons, nous agissons. Nous agissons parce qu'à travers nos paroles nous nous exprimons et à travers cette expression nous agissons. Certes, parler et agir sont dans une certaine mesure différents mais l'un le contraire de l'autre, surement pas.

Eu égard à ce que nous constatons lorsque nous avons analysé ces deux termes à savoir parler et agir. Dans une certaine mesure parler est différent d'agir mais les deux termes sont complémentaires sauf que parler est un acte passif et agir un acte actif

Astuce : Certains apprenants écrivent à tort les mots ***champ*** et ***pied*** avec ***s*** au singulier comme au pluriel.

Sujet3 :l'intérêt est-il l'unique lien social **?**

Du latin « interest » le mot intérêt signifie ce qui a de l'importance ou encore ce qui importe à l'homme. Dans notre société, ce mot est un compagnon Fidel dans la vie même de l'homme. Qu'il suffît de le constater pour s'en convaincre. Ainsi, même dans les rapports de l'homme avec son alter ego nous remarquons qu'il y a intérêt. Alors, nous pouvons nous poser la question de savoir si ce qui est important pour l'homme constitue le seul moyen pour lui de s'unir ou d'être avec son semblable. Est-ce uniquement par intérêt que l'homme entretient des rapports avec son prochain? Autrement dit, en quoi est ce que ce qui a de l'importance aux yeux de l'homme peut être source d'union? Ou encore, n'existe-t-il pas autre chose qui peut être la cause d'un lien social sans intérêt. Notre corpus se construira donc autour de ces préoccupations.

L'intérêt peut être ce qui a d'importance à nos yeux. Si c'est le cas dans la société nous le voyons, la vie de l'homme est fonction d'intérêt puisqu'il agit ***parce que***… le parce que ici est un signe d'intérêt. Ainsi les rapports entretenus par l'homme dans la société avec ses semblables constituent pour lui un intérêt. Autrement dit, c'est parce qu'il sent la nécessité ou l'importance d'entretenir des rapports. L'homme ne le fait donc pas ex nilo. Et à ce propos Nicholas MACHIAVEL dit ceci « la fin de l'action justifie les moyens » pour dire que l'homme est prêt à tout faire pour atteindre ses objectifs. Ici donc il faut entendre par objectifs ce qui importe pour lui donc un intérêt. En cela donc nous pouvons dire que l'intérêt est une source de relations intersubjectives dans la société. Mais est-ce donc l'unique lien social ?n'y a-t-il pas autre chose encore qui peut être la cause d'un lien social ?

De par sa nature même, l'homme est fait pour vivre en société. Aristote le philosophe grec de l'antiquité dit « l'homme est un animal politique » dans Politique. Ainsi, l'homme ne peut être en société sans entretenir des liens ou des rapports. Mais à analyser, il faut dire que même dans ces liens ou ces rapports il y a de l'intérêt. Que l'homme aille vers un autre homme pour une cause noble ou pas, il y a intérêt. Et nous pouvons dire que cela est valable pour tous les hommes doués de conscience. Cette faculté là même définit l'homme du point de vue humain.

Ce qu'il faut retenir est que l'intérêt même est le propre de l'homme. Ainsi, on ne peut parler d'intérêt en l'excluant. Aussi, faut-il remarquer que dans des liens sociaux, l'homme agit avec intérêt quel que soit la nature de ses actions.

En définitive, eu égard à ce que nous avons dit, nous pouvons affirmer que tout ce que l'homme pose comme acte dans ses liens sociaux est intérêt. Nous ne voyons donc pas autre chose qui peut être cause de liens social sans intérêt. Notre analyse nous permet de dire qu'il ne peut donc pas y avoir un lien social sans intérêt. En conséquence, il nous est loisible de conclure avec sagacité que l'intérêt est l'unique lien social.

Astuce : ***avoir affaire à*** signifie être en présence de, traiter de (ex : nous avons affaire à un cas similaire). ***Avoir à faire*** signifie être occupé, être chargé.

<u>Sujet 4</u> : Exister, est-ce vivre ?

Ordinairement, il semble qu'exister soit une présence réelle d'une chose et que vivre soit la respiration exercée par un vivant. D'aucuns pensent que ces deux termes peuvent être identifiés à un même sens. Ainsi, on pourrait se demander si ces deux termes s'équivalent. Autrement dit, exister, est ce vivre ?afin de mener à bien notre travail, nous tenterons, après analyse de donner crédit au côté nous ayant inspiré confiance en argument fiable.

Il y a plus d'un qui pense qu'exister, c'est vivre. Ils pensent ceci car s'ils prennent soit le cas d'un homme soit le cas d'un animal ou un végétal, il n'est en aucun cas à admettre qu'ils ne vivent pas. Ils existent. Mais ces derniers n'ont-ils pas éludé certains coté qui leur mènerait à une contradiction ?

A contrario, d'autres pensent qu'exister n'est pas vivre. Il existe dans bien de cas ou ceci est illustré de preuves palpables. Prenons le cas d'un caillou. Nous savons tous qu'il existe et qu'il serait feint d'approuver qu'il vit car il ne respire pas, ne fait aucun mouvement de lui-même ou plutôt de son gré, reste stable jusqu'à ce qu'il soit détruit soit par l'érosion ou un choc exercé contre lui. Ensuite le sac, le stylo ne vivent pas mais ils existent. En clair les objets existent mais ne vivent pas.

Mieux, y en a qui pensent que même entre les hommes, d'autres existent mais ne vivent pas. Ils expliquent ceci à travers le travail. D'où, la phrase célèbre de Victor HUGO « ceux qui vivent sont ceux qui se battent » pour ne dire que l'homme ne doit pas attirer le parasitisme social. Il doit chercher son pain à travers le travail ; car le travail libère et démarque l'homme de certains actes antisociaux qui battront même en brèche sa dignité. C'est ce que nous dit Candide : *« le travail éloigne de nous trois grands maux: le besoin, le vice et l'ennui »* aussi Nietzsche nous le dit en d'autres termes « ***le travail constitue une police car les hommes préoccupés par le travail s'adonnent moins à des actes antisociaux*** ».Donc pour vivre en tant qu'un homme appartenant à une société, il faut éviter le déshonneur.

En somme, exister ne peut être vivre au sens où l'on peut exister sans vivre. La vie ne se limite pas à l'existence mais plutôt à plusieurs conditions. Ainsi, lorsque celles-ci ne sont remplies, on ne peut parler de vivre. Ceci étant, même si dans de nombreux cas on peut exister et vivre, on ne peut admettre leur égalité de façon générale car maintes fois cela n'est pas vérifié.

<u>Astuce</u> : *cours : il s'écrit avec* ***s*** *quand il est au masculin. Cour : quand il est au féminin, il s'écrit sans s au singulier.*

Leur : il ne prend jamais de ***s*** *quand, pronom personnel, il est placé devant un verbe.*
Ex : je leur ai donné des instructions.

Sujet 5 : L'avenir est-il objet de prévision ou de décision ?

Ordinairement, il semble que l'avenir est la période de temps qui vient après le présent. Aussi la prévision, c'est ce qui est fondé sur la conjecture et la décision peut être une prise de position, une détermination, une volonté mais dans notre travail il ne s'agit que de cette dernière. De ce fait, l'avenir de l'homme est-il une question de prévision ou de décision? L'homme, ne subit-il que son destin ? Dans notre travail à suivre, nous nous proposons d'apporter un éclaircissement sur la notion de l'avenir.

De prime abord, il y en a qui pensent tels que les religieux que l'avenir est un objet de prévision. ***Ainsi,*** leur argumentation est figée surtout sur Dieu avec la notion du destin. Ils pensent que tout ce qui est arrivé et qui arrivera ne peut être évité car l'histoire de tout homme est déjà en place par Dieu et chaque homme ne fait que subir n'ayant aucune alternative. Chaque homme n'est qu'un acteur qui se contente de jouer un rôle dont il n'a pas participé à l'élaboration. Mais cela est réprimé et exclu par bien d'autres.

A contrario, les adversaires de cette thèse foisonnent en pensant l'avenir comme étant un objet de décision. Car de par la définition et la conception de Dieu, nous voyons que c'est un être parfait, par conséquent un être qui est infiniment bon, infiniment droit, dont la nature du mal lui est bannit à jamais. Or, nos sociétés regorgent de nombreux misérables, malheureux, souffrants et bien plus donc dire que ceci soit leurs destins imposés par dieu ne serait qu'une idée paradoxale sur lui puisqu'il ne saurait faire du mal. Alors, pourquoi ces avenirs calamiteux ?

Mieux, les penseurs définissent l'homme par trois facteurs : la raison, la liberté et la volonté. Et tout ce qu''il fait ou voudra faire ne dépend que de sa propre volonté pour obtenir les éléments nécessaires à l'accomplissement de ce projet; qu'il soit moral ou pas. Voilà pourquoi nous disons que l'homme doit toujours chercher à devenir un être vertueux car cela dépend de lui, de sa volonté. Et à ceci Emmanuel KANT nous dit : « A***gis de sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle de la nature humaine*** ». Ensuite il ajoute : «A***gis de sorte que tu prennes l'humanité en toi et en autrui toujours comme une fin, jamais comme un moyen***. »

En définitive, nous pensons que l'avenir est une question de décision. Ce qui arrive aujourd'hui est dû aux actes posés antérieurement et ce qui arriverait 'demain' dépendra des actes 'd'aujourd'hui'. Notre malheur ou bonheur dépend de nous-mêmes. Seulement, lorsque nous voulons occuper telle fonction ou avoir tel ou tel privilège, il sera mieux que la notion du destin ou du fatalisme soit discréditée sinon abandonnée permanemment puis définitivement car ce n'est que la volonté qui pousse l'homme à la réalisation de ses projets

Sujet6 :L'homme par nature est-il sociable ?

PAR NATURE : suppose que l'homme personnellement, par attitude dans la société.

SOCIABLE : disposition à créer et à entretenir des rapports avec les autres.

REFORMULATION : l'être humain par attitude adopte-t-il une vie sociable ?

Le plan

I. par nature L'homme est sociable (selon Aristote)
II. l'homme est sociable par vocation (selon jean jacques ROUSSEAU)
III. L'insociable sociabilité de l'homme (selon Emmanuel Kant)

Le plan détaillé

I. l'homme est sociable par nature

Aristote pense que l'homme est un animal politique en ce sens qu'il ne pourrait vivre seul car il est dans son attitude de vivre en société où les uns et les autres s'aident mutuellement. Pour soutenir son idée il part d'un principe très simple : l'union des deux sexes. En effet, pour procréer le male a besoin de la femelle et vice versa sinon, ce serait la disparition de l'espèce humaine. Ainsi pour lui les familles ne pouvant se suffire tant entièrement tant au niveau économique que financier se sont formées en regroupements appelés village. Les villages, eux aussi se regroupent par la suite en cité et c'est au sein de la cité l'entière suffisance ou autarcie. Donc Aristote ajoute que l'homme qui par nature n'est pas sociable est soit un monstre soit un Dieu. Monstre parce qu'il est différent des autres. Dieu parce qu'il se suffit à lui-même. Mais la société humaine est différente de celle des animaux grégaires tels que les abeilles qui ne se communiquent que par des cris exprimant le plaisir et la douleur. L'homme contrairement à celle-ci a la faculté de dialoguer. Donc, si l'homme ne vivait pas en société, il serait le plus glouton, le plus lubrique, impie car il n'aurait pas eu une éducation permettant d'établir des limites dans sa vie. La vie apparait donc comme un lieu où se transmet la formation morale et intellectuelle de l'homme.

II. L'homme est sociable par vocation

Jean jacques ROUSSEAU pense que l'homme au lieu d'être sociable est sociable par vocation. En effet, pour lui les hommes étaient animés de sentiments naturels tels que « la crainte de dieu, l'horreur de la mort, la pitié pour le malheur d'autrui… »Cette pitié instinctive n'a rien à voir avec une bonté morale et consciente. C'est ainsi que les sauvages ne sont pas méchants car ignorants que ce que d'être bons. Pour montrer cette vocation de l'homme dans la vie sociale, Rousseau part de l'exemple de la famille : les relations entre le père et les enfants ne durent que tant que les enfants pourront se suffirent par eux même. Vint un moment dans Le Contrat social où les accidents, les séismes et les éruptions volcaniques s'accumulèrent pouvant concourir ainsi à la perte de l'espèce humaine. Les hommes pour mieux secourir l'espèce optèrent pour des regroupements mais ceux-ci ne durèrent que le temps des accidents et des séismes. Apres cela les hommes se dispersèrent dans la nature. Au fur et à mesure que les obstacles naturels devenaient fréquents, les hommes se regroupaient par nombre élevé et avec la durée de ces catastrophes, ils étaient habitués à un mode de vie et en ont fait de nos jours une attitude.

III. « L'insociable sociabilité « de l'homme

Selon Emmanuel KANT, l'homme est habité par une duplicité foncière, une ambivalence qui le rend en même temps réfractaire à la vie sociale et désireux de vivre socialement, c'est ce qu'il appelle la 'sociabilité insociable' de l'homme. Dans son idée, KANT fait ressortir à la fois la thèse d'Aristote qui met en relief la sociabilité de l'homme par nature et celle de ROUSSEAU qui dit qu'avant d'être sociable, les hommes étaient d'abord insociables et que c'est grâce aux phénomènes naturels qu'il est sociable par vocation. Pour lui, cette 'sociabilité insociable' se trouve entre les Etats qui se font la guerre. Mais ces Etats arrivent par la suite à comprendre que c'est par l'union qu'on se développe.

Astuce: quant avec **t** est toujours suivi de ***à*** ou ***au (x).*** N'est donc pas juste 'quant il' même si le ***d*** en liaison se prononce ***(t).***

Monsieur, en français, s'abrège ***M. (M. Diallo).Mr*** est l'abréviation de mister.

Sujet 7 : La politique a-t-elle partie liée avec le droit ?

Ordinairement, il semble que la politique c'est la manière d'agir visant l'épanouissement de tout homme dans une société et le droit peut être défini comme un dû ou une justice. De là, peut-on être amené à dire que la politique a partie liée avec le droit ?autrement dit, la politique et la justice doivent elles s'accompagner ?dans le travail à suivre, dont l'objectif est de mener à bien celui-ci, nous nous proposons après analyse d'évoquer si ces deux concepts ont partie liée.

De prime abord, il y en a qui pensent que la politique et le droit ne sont liés en aucune manière. Ces derniers pensent ceci vis-à-vis de l'attitude des dirigeants politiques. En effet, ces dirigeants, de par leur manière d'agir donnent simplement et purement des visions mercantiles et d'intérêt à la politique.la politique est devenue un moyen de s'enrichir à tout prix, tant pis si cela enfreint ou pas les règles éthiques. Chacun ne cherchant que son profit. Ainsi, ils se servent de la politique pour réaliser leurs objectifs saugrenus en guise de plaisir. Mais à travers tout ceci, nous pouvons être amenés à nous demander si ces derniers n'ont-ils pas éludé l'objectif premier de la politique.

A contrario, certains pensent que la politique et le droit ont partie liée. D'abord il faut noter que la visée première de la politique, c'est l'épanouissement de toute la société et non de quelques singletons privilégiés. Aussi, si nous prenons le droit comme étant la justice, et la justice c'est ce qui est vrai et conduit au bien, il faut dire que ces deux notions sont de même veine. La politique est adoptée pour mieux épanouir une société à travers le droit. De par le droit il y a une justice entre les hommes et aucun ne sent offusqué sa dignité. D'où, l'élaboration des lois et une stricte application car celles-ci représentent l'intérêt commun. Ceci étant, il faut abstraire les instincts déliquescents pour ne pas s'en passer. Et c'est de par là que l'on exprime sa liberté. Voilà pourquoi voltaire nous dit ceci « la liberté consiste à ne dépendre que des lois » ceci pour montrer que c'est l'application des lois qui fait de nous des hommes puisque les philosophes définissent l'homme comme étant un être libre doué de raison et de volonté.

En clair, la politique et le droit ont partie liée car tous ont une visée commune : le bien. Par ailleurs, ce qui nous semble déplorable est la tergiversation des politiques en politiciens. On constate que les buts de la politique s'effritent de plus en plus et laissent place à des ingérences qui donnent des sentiments d'amertume au peuple simplement, ceci est à discréditer indéfiniment car la politique ne doit viser que le juste et le vrai qui conduisent au bien de tous.

A retenir : aujourd'hui, il est permis de dire et d'écrire :

- Une écrivaine
- Une poète
- Une docteur, une docteure

- Une professeur, une professeure

Sujet 8 : la science et la technique peuvent-elles à elles seules apporter le bonheur à l'homme ?

Comme il est dit souvent : « la science et la technique sont génitrices du bonheur de l'homme ».En effet, la science jumelée à la technique depuis le dix-huitième siècle n'ont fait que réaliser des merveilles. De ce fait, doit-on affirmer avec certitude que la science et la technique constituent à elles seules le fondement du bonheur humain ?autrement dit la science et la technique apportent à elles seules l'état de béatitude ?contrairement à cette vision optimiste la science et la technique apportent-elle réellement la faim dans le monde ?toutefois avec les dégâts causés par la science et la technique n y a-t-il pas une autre discipline qui contribue à l'apport du bonheur humain sans causer de perte considérable ?

La science et la technique sont génitrices de bonheur. En effet, grâce à des innovations et des inventions apportées par ce tandem l'homme mène une vie relaxe et sans difficulté majeure. Ainsi on assiste à une révolution au niveau des transports, de l'agriculture et de la médecine. Du point de vue médical, l'homme bénéficie d'une durée de vie acceptable avec la création des vaccins tels que le vaccin de la rage et des remèdes pour combattre des maladies réputées invincibles. Par donc son truchement, la structure de l'homme et son fonctionnement ont été appréhendés.

Au niveau des transports elles ont donc permis la création d'une large gamme de variété de déplacements parmi lesquelles on peut citer l'avion, les trains et les bateaux. Ces créations permettent aux hommes de voyager plus facilement dans le monde. Elles vont permettre aussi une rapidité dans le déplacement et un tonnage très important de personnes et de marchandises.

A côté de la médecine et du transport, il y a l'important rôle joué par l'agriculture qui ne cesse de faire des progrès avec la création des machines agricoles, des techniques agricoles appropriées et la proposition d'une large gamme de semences. Par l'entremise de la science et de la technique, nous assistons à une agriculture très intense et une baisse de prix.

Parallèlement à la révolution de l'agriculture, de la médecine et des transports, nous avons la révolution industrielle avec son apaisement de la durée effrénée de travail qui selon nous est la plus importante dans l'histoire de l'humanité. La révolution industrielle a donc entrainé la création de machines sophistiquées qui vont produire plus vite en quantité et en qualité. A l'instar de toutes ces révolutions scientifiques et techniques, nous avons celles des loisirs. En effet l'homme pour se distraire a fait des inventions destinées à s'épargner du stress du travail et de la société. Ainsi on assiste là à la création de la télévision, de la radio et des salles de jeux. Aussi grâce à la science et à la technique, l'homme est sorti de son coquillage et est allé à la recherche du monde pour mieux le connaitre afin de régner. La science a aussi permis à l'homme de mieux connaitre la nature et les phénomènes qui s'y produisent. A la faveur de toutes ces innovations et inventions, la vie de l'homme est devenue une aisance et une facilité sur terre, ce qui n'était évidemment pas le cas. On peut donc dire avec toute l'énergie qui git en nous que par le biais de la science et de la technique

l'homme est devenu 'maitre et possesseur de la terre'. Une réflexion plus poussée peut nous amener à dire que ce qu'on appelle bonheur est parfois source de destruction d'où le malheur.

Selon Rabelais « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». A la vérité la science sans maitrise et sans limite n'est que destruction de l'humanité. Cette citation nous montre que la science ne procure pas totalement le bonheur et qu'elle est le socle de nombreux maux qui minent nos respectives sociétés. Ainsi les effets fâcheux de la science et de la technique nous amènent aujourd'hui à assister à des guerres fratricides. A cause des inventions meurtrières telles que les bombes atomiques, nucléaires nous vivons encore une bipolarisation du monde faisant présager une troisième guerre mondiale. Or nous savons bien que la science et la technique ont permis pendant les deux guerres mondiales à massacrer l'espèce humaine.

Ainsi l'usage même rationnel de la science et de la technique ne saurait se faire sans pollutions. Cette pollution dégrade de façon exponentielle la couche d'ozone et la végétation. La dégradation de la couche d'ozone et du couvert végétal créent à son tour le réchauffement climatique qui également à son tour agit sur l'homme et son milieu de vie. Ce qui devient en définitive une autodestruction. Au regard des dégâts qu'occasionnent la science et la technique nous pouvons conclure partiellement qu'elles sont en porte-à-faux avec l'entière satisfaction de l'homme. Toutefois au vue des effets néfastes de la science et de la technique, n'y a-t-il pas une discipline qui s'est proposé de les conscientiser ?

De ce qui précède, nous nous devons de signaler que la science et la technique, dans leurs dimensions négatives amènent les hommes à faire recours à la philosophie qui est un esprit d'état critique. Elle prend en compte des valeurs qui outrepassent celles prises par la science et la technique. Ainsi la science, la technique et la philosophie se complètent pour créer un état de plénitude prospère et heureuse pour l'homme.

Expression

Une vache laitière : une source de profit. Exemple : la cote d'ivoire peut être la vache laitière des pays ouest africains.

Un géant au pied d'argile : un homme ou un Etat dont la puissance ne repose que sur une base fragile.

Trouver un terrain d'élection : trouver des amateurs, des adeptes. Exemple : les chenilles de bobo trouvent un terrain d'élection partout dans le monde.

Sonner le glas : annoncer la fin, la chute. Exemple : l'alternance pourra sonner le glas de la corruption.

Redorer son blason : rétablir son prestige ou son honneur. Exemple : pour redorer on blason, il renonce à l'homosexualité.

Contre vents et marées : coute que coute, mordicus. Exemple : il tient contre vent et marées à modifier les dispositions constitutionnelles

Faire son mea-culpa : avouer sa faute. Exemple : le patron décida en définitive de faire son mea-culpa en reconnaissant les comportements malsains.

Sujet 9 :Est-il raisonnable d'aimer ?

Depuis l'apparition des hommes sur terre, une panoplie de sentiments les animent contribuant ainsi à les unir voire à les lier. Ces sentiments naissent entre des individus sans distinction de sexe d'où l'amour homosexuel par opposition à celui hétérosexuel. Les humains appellent ça « aimer ». Dès lors, ces sentiments ont pris de l'ampleur à telle enseigne que des voix se sont élevées pour faire soit des appréciations soit des interrogations. C'est dans cette sphère de réflexion que certains se demandent s'il est raisonnable d'aimer. Autrement dit, l'amour s'accorde-t-il avec la raison? Ainsi notre travail consistera dans un premier temps à débroussailler la question de coïncidence entre l'amour et la raison. La deuxième partie sera consacrée au décalage entre l'amour et la raison.

Aimer, c'est éprouver, avoir de l'affection, de la passion pour quelqu'un ou pour quelque chose. Grace à ce phénomène, de merveilleuses réalisations ont été opérées de par le monde et ce fait d'aimer répond à l'appellation « amour ». Il existe plusieurs formes d'amour. L'amitié en est une. La force de celle-ci peut être au-dessus de toute autre forme d'amour car il existe bien de cas où les amis sont prêts à se sacrifier pour d'autres. L'ami sert de soutient dans les moments de détresse, de misère…l'aide peut donc être morale ou matérielle. Nous devons certaines réussites aux amis car les échanges d'idées nous enrichissent. Reconnaissons également que pour mieux vivre dans une société il faut aimer et être aimé. Outre l'amitié nous avons l'amour qui sommeille dans une famille.

Il y a l'amour maternel ou paternel qui existe entre les géniteurs et les progénitures. A ce niveau la tendance est exorbitante. C'est ce qui consolide le devoir des parents à s'investir corps et âme pour l'entretient des enfants. L'amour sera donc entendu ici comme le catalyseur de l'accomplissement de devoir parental. Pour certains hommes, l'amour est leur seule raison de vivre. Sinon si le monde ne s'en tenait qu'à eux seuls, ils ne vivraient plus. Imaginons l'attitude de ces Hommes-là si on leur disait qu'il n'est pas raisonnable d'aimer. L'amour le plus fréquent est celui hétérosexuel.

En général dans les couples hétérosexuel, l'homme et la femme s'aiment sans savoir en réalité 'le pourquoi'. c'est ce qui fait dire à Blaise PASCAL : « le cœur a ses raison que la raison ignore». Une grande force des amoureux est qu'en présence de la personne aimée, ils sont en mesure de donner le meilleur d'eux-mêmes c'est-à-dire faire des merveilles. L'amour est donc capable d'augmenter les capacités de l'homme. A titre illustratif, un joueur cherche à être le meilleur sur le terrain en présence de sa bien-aimée. Si nous tablons sur les dires de Blaise PASCAL portant sur l'ignorance de la raison vis-à-vis des raisons du cœur, il nous plait de constater et de faire constater que Blaise PASCAL a sans doute avoué qu'il est raisonnable d'aimer car l'amour est un sentiment venant du cœur d'antan considéré comme le siège de l'intelligence. L'homme devient ainsi esclave des sentiments.ne dit-on pas souvent que l'amour est une voiture sans frein conduit par un aveugle. N'oublions pas que l'homme peut avoir un fort attachement pour une chose.

L'amour n'est pas seulement l'apanage des personnes, il peut exister entre une personne et une chose mais là, c'est l'homme qui aime la chose. Si cet amour a pour objet une discipline comme le sport, la musique, l'école, l'homme peut progresser. Ainsi un amoureux de l'école réussit facilement à l'école et un amoureux de la musique devient dans la plupart des cas musiciens. C'est pourquoi Jean Jacques ROUSSEAU dit : « je ne sais jamais écrire que par passion ». A force d'aimer la France, Napoléon devint roi de la France et c'est ce qui l'amène à dire : « je couche avec la France ». Nous voyons donc l'amour fut une source de réussite individuelle. D'autre part, grâce aux amoureux de la science, le monde a connu de profonds changements. Ces changements s'expliquent par le dévouement des scientifiques à établir un nouvel ordre. Des maladies comme la rage et la tuberculose ont été éradiquées grâce à des progrès scientifiques qui à son tour a été possible à la faveur de l'amour cultivé vis-à-vis de la science. Ces progrès ont mis sur pied des moyens de transport servant à vaincre les grandes distances. C'est au regard de tous ces progrès que Hegel affirma : « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion ».

A l'issu de toutes ces analyses, le fait d'aimer semble s'accorder avec la raison. Mais il reste à savoir si cela demeure toujours vérifié.

L'amour et plus précisément celui hétérosexuel est en général la cause de plusieurs problèmes. Nous retrouvons dans les sociétés des gens qui se suicident suite à une déception amoureuse : Le fait de retrouver sa bien-aimée dans le lit d'une autre personne ou même le défaut de réciprocité de l'amour. Face à ces situations, certains s'adonnent à l'alcoolisme, au tabagisme, à la drogue au motif qu'ils veulent oublier ; tout en oubliant que l'alcool est la voie échappatoire des lâches. D'autres formes de destructions mentales d'une personne amoureuse sont également observées. C'est le cas de ces gens-là qui perdent le sens de la vie, qui se délaissent et qui attendent que l'obscurité vienne les emporter.

L'amour est aussi la source de nombreuses inquiétudes. Les parents s'inquiètent beaucoup de l'absence de leurs enfants. Aussi, quand quelque chose de grave arrive à une connaissance qu'on aime tant, notre inquiétude sera si profonde au point que nous pouvons piquer une crise.

L'amour est aussi la source de rivalité pouvant conduire au pire. Plusieurs personnes peuvent aimer une seule personne qui ne peut les aimer de la même manière. C'est le cas des rivalités qui amènent des amis à s'entredéchirer à cause d'une fille qui fait l'objet de leur amour.

L'amour des excitants nuit beaucoup à l'homme car les excitants comme la drogue, le tabac, l'alcool détruisent l'homme psychologiquement. Cet homme perd ses facultés intellectuelles et devient 'un homme vide de cerveau' et qui ne peut plus agir suivant la logique. L'homme par la consommation effectue une autodestruction. L'alcool par exemple détruit le foie et le pancréas de l'homme, le tabac détruit le cœur. Alors est-il raisonnable d'aimer si nous devons nous détruire psychologiquement et moralement.

En clair, le phénomène de l'amour est souvent la cause de certains troubles sociaux tels que le bouleversement d'une vie. Mais il fallait que ce phénomène existe pour que le monde puisse aller de l'avant. C'est sur cette base qu'on peut dire en un mot qu'il est raisonnable d'aimer.

Sujet 10 : La force peut-elle fonder le droit ?

D'ordinaire, dans les relations interhumaines les plus forts ont toujours tendance à renverser les plus faibles. Cette domination s'explique par le fait que les premiers érigent pour la plus fort du temps la force en droit se faisant les seconds les victimes. Au regard de notre société actuelle, force est de constater que l'humanité s'est engagée résolument dans la voix de la violence à telle enseigne qu'elle apparait comme étant le principe de vie. Contrairement à un tel dérapage d'autres voix s'élèvent pour condamner la force sous toutes ses formes. Pour cette catégorie de personne, l'homme étant doté de raison, cette faculté lui permettrait de se passer de la violence dans l'exercice du pouvoir politique. De ce point de vue, le droit semble exclure de son champ d'action, le recours à la force. Partant de cette divergence d'idée, l'on s'interroge de la manière la plus suivante : la violence est-elle capable de légitimer la légalité? Autrement dit, en quel sens la violence peut-elle instaurer la légalité? En outre, ne constitue-t-elle pas dans certains cas une entrave dans l'expression de la liberté ?

La violence peut fonder le droit. Il n'y a de violence que par rapport à l'homme car la violence n'est rien d'autre que la force qu'on exerce sur une tierce personne. D'un certain point de vue la violence est inscrite dans la nature même de l'homme. C'est pour cette raison qu'elle est érigée en principe c'est-à-dire comme l'expression du droit. ***Thomas HOBBES*** abonde dans cet ordre d'idée lorsqu'il soutient que la violence est inhérente à l'espèce humaine. Hobbes part d'une approche assez négative des hommes pour concevoir le rôle de l'Etat. Pour lui « ***les hommes bien que sentant la nécessité de se constituer en Etat, sont enclins à désobéir, à agir suivant leur intérêt propre ».*** En vue de maintenir la sécurité et la paix, Le Léviathan doit tenir « ***les hommes par la crainte »*** en leur inspirant la peur. Etant donné que les hommes sont cupides, méchants et égoïstes, ce n'est que par la domination que le pouvoir peut les rendre docile, et par là assurer sa propre sécurité et la leur. Par conséquent le Léviathan doit recourir à la violence pour discipliner ses sujets. De ce point de vue, la force peut fonder le droit et ***Machiavel*** est de ceux-là qui pensent que la force peut fonder le droit. C'est pourquoi dans ***le Prince*** il indique que pour conserver le pouvoir, le prince doit recourir à la ruse du renard et à la force du lion. Il affirme à ce propos : « ***la fin de l'action justifie les moyens*** ». Ce qui signifie que tous les moyens sont bons pour atteindre ses objectifs. Si d'un certain point de vue, la violence parvient à légitimer la légalité, force est de constater que pour d'autres penseurs ces deux entités sont incompatibles. ***Dans ce cas n'est-il pas judicieux de soutenir que la force et le droit ne peuvent pas téter le même mamelon ?***

La violence semble être en déphasage avec le droit, étant donné que l'homme est un agent moral. Partant capable d'agir dans le bon sens, il se doit alors de rompre avec tout ce qui relève de l'impulsion c'est-à-dire des instincts. Or, la force en tant que puissance physique est instinctive. Par conséquent elle ne saurait fonder le droit. ***Jean Jacques ROUSSEAU*** estime que fonder le droit sous la force nous conduit dans une jungle qualifiée d'état de nature où les plus forts dévorent les plus faibles. C'est pourquoi il dit dans le Contrat social : ***« le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maitre s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ».*** C'est donc dire que la force ne peut en aucun cas fonder le droit. ***Emmanuel KANT*** pour sa part soutient qu'on ne peut dissocier le droit du devoir en tant qu'obligation morale. Pour lui la véritable liberté consiste à agir par devoir et non pas conformément au devoir. Comme nous le voyons, l'exercice du pouvoir politique doit avoir pour repère la morale. Car tout dirigeant politique au sens noble du terme doit avoir pour mission de satisfaire le peuple. ***De ce point de vue, force et droit s'avèrent incompatibles.***

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que la violence à tout point de vue est condamnable. Car qu'elle qu'en soit ses raisons, loin de résoudre un problème, la violence en elle-même constitue un problème. Cela se comprend aisément quand nous savons qu'il est possible de savoir où commence la violence sans être capable de savoir où elle s'achève. Par conséquent, nous ne pouvons pas prétendre la maitriser. Si tel est le cas, il faut faire face à chaque problème de conversation, de négociation et du dialogue. En dépit de cette initiative, la violence demeure comme étant inhérente à la nature de l'homme. De ce point de vue, si elle doit être qualifiée comme étant un mal, n'est-ce pas un mal nécessaire ?

Astuce : *On écrit il y a, il y avait (et non il y'a, il y'avait ; l'apostrophe n'apparait qu'avec la particule négative : il n'y a, il n'y avait pas)*

On écrit etc. et non etc… (Etc. peut être remplacé par …).

Exemple : *On écrit l'aigle, l'épervier et le faucon, etc. sont des rapaces ou l'aigle, l'épervier, le faucon… sont des rapaces. Est incorrecte 'l'aigle, l'épervier et le faucon, etc… sont des rapaces*.

Sujet 11 : Les crises dans la société la rendent elle inopportune ?

Lorsqu'on scrute notre société actuelle, le constat est qu'elle est confrontée à des conflits de tous genres, ou il nous suffît de faire un clin d'œil aux nombreuses guerres fratricides et aux génocides qui se déroulent çà et là pour nous en convaincre. Tout porte à croire que notre monde serait en perte de vitesse. Pourtant, en dépit de telle difficulté, l'homme est condamné à vivre au sein d'une communauté avec ses semblables. Cela se justifie par le fait qu'il est un être sociable. Par conséquent, il se doit de transcender tous ces différends en vue de créer des rapports de convivialité avec les autres. Partant, les conflits au sein d'une communauté remettent ils en cause son bien-fondé ? Autrement dit, dans quelle mesure les différends au sein de la communauté s'avèrent ils préjudiciables à son bon fonctionnement ?en outre, une telle contradiction au sein de la communauté ne peut-elle pas être appréhendée comme étant le signe même de la vitalité ?

Les crises dans la société peuvent la rendre inopportune. Dire des contradictions sociales qu'elles ruinent l'opportunité de cette société revient à reconnaitre leur aspect négatif. En d'autres termes, le fait que la société soit caractérisée par des crises ouvertes, fait assister à son disfonctionnement. Ce qui signifie clairement qu'une telle société a dévié par rapport à ses nobles objectifs qu'elle s'est assignés. Qu'il nous suffît de remonter à l'avènement même de la société, de son objectif initial qu'est d'harmoniser les rapports humains, pour nous en convaincre. Car les théoriciens du contrat sont unanimes pour que l'homme quitte l'état de nature pour l'état civil. Pour ***Thomas Hobbes*** en passant de l'état de nature à l'état civil, l'on perd sa liberté naturelle au bénéfice de la paix et de la sécurité. Chez ***Rousseau*** ce passage fait de lui un être intelligent et libre qui parvient à se départir de son statut d'animal borné. Comme, nous le remarquons, toute société digne de ce nom est fondée sur la liberté et l'épanouissement. Or, dans les pratiques, nous nous rendons compte que de telles valeurs sont reléguées au second plan à telle enseigne que la société constitue une entrave voire une source d'aliénation de l'homme. Cette situation délétère où baignent nos sociétés fait d'elles un monde d'insécurité permanente. Les crises aigues que la communauté humaine subit nous conduit quelque fois à une situation comparable à la jungle. Nous pouvons même dire qu'aujourd'hui nonobstant la vie en société, l'homme apparait comme un véritable danger pour son semblable. A cela ajoutons la coexistence avec autrui qui ruine en nous le désir ardent de réalisation de soi. C'est ce que ***Jean Paul SARTE*** met en relief à travers le phénomène du regard, c'est-à-dire la honte de sa propre liberté face à autrui.il affirme à ce propos : ***« l'enfer, c'est les autres »*** dans ***Huis clos***. Au regard de l'ampleur de ces conflits au sein de la société, nous soutenons l'idée selon laquelle cette vie communautaire n'a pas de raison d'être. C'est d'ailleurs cette vision des choses qui fait que certaines personnes optent pour une vie solitaire en se repliant sur elles-mêmes. ***S'il est vrai que ces crises portent souvent atteinte à la dignité humaine, n'apparaissent elles pas dans bien de cas comme étant le signe même du dynamisme de la société ?***

Les crises au sein de la société peuvent être perçues comme le signe de la vitalité. Comme les hommes sont différents les uns des autres, on assiste à une divergence de vision. C'est de cette confrontation d'opinions que surgit la vérité. Les conflits ne doivent pas être perçus comme seulement attentatoire à la société mais ils apparaissent aussi comme étant le moteur de la vie. Selon ***Hegel***, les conflits sont source de maturité de notre conscience. Par ailleurs, signalons que la contrainte qu'impose la présence des autres est le signe de notre liberté car sans contrainte pas de société véritable. Cette idée se comprend aisément quand nous savons que c'est à partir d'un véritable pacte social que les hommes parviennent à

s'accepter mutuellement. Ce qui revient à dire que c'est dans cette acceptation de la différence que nous parvenons à transcender les clivages sociaux. C'est donc dire que les crises dans la société sont inhérentes à la vie en société. Cet enracinement s'explique par le fait que l'homme, aux dires de certains penseurs en l'occurrence ***Thomas HOBBES***, est violent. Et compte tenu du fait que les hommes ne peuvent se départir de cette violence, il faut plutôt chercher à bien la canaliser. Pour y parvenir, il est indispensable de procéder aux débats d'idée en donnant plus d'importance aux contradictions essentielles au détriment des contradictions secondaires. Dans ce cas, évitons de diaboliser l'autre, de le voir comme un monstre. Car comme le dit si bien ***Seydou BADIAN*** dans ***Sous l'orage*** « ***l'homme n'est rien sans les autres ».*** A travers cette préoccupation nous voyons la nécessité d'une vie en société et comme le souligne aussi bien ***Saint EXUPERY*** dans ***Terre des hommes*** « ***si tu diffères de moi loin de me léser, tu m'enrichis ».*** Comme nous le remarquons, la société s'impose à nous : elle est la condition de notre humanisation.

En définitive, rappelons qu'aucune société n'est possible sans conflit. Cette omniprésence des conflits s'explique par le fait que chaque homme est différent de l'autre en ayant une nature qui lui est propre. De ce point de vue la divergence d'opinion peut être source de conflits. Les crises graves que nous rencontrons au sein de différentes communautés peuvent conduire l'humanité à considérer la société comme n'ayant pas sa raison d'être. Mais en réalité, la vie n'est caractérisée que par des difficultés qui se présentent à l'homme. La résolution de tels conflits constitue un moyen d'humanisation mais à condition que l'homme ait un recours à sa raison. C'est cette faculté de discernement qui lui permet de transcender toute immédiateté.

Sujet 12: faut-il dire que la conscience est dans le temps ou que le temps est dans la conscience **?**

L'homme jeté dans le monde subit de part en part le temps. Mais en tant que conscience, il tente de résister à ses effets destructeurs. Se pose dès lors le problème du rapport exact que l'homme entretient avec le temps. Est-ce un rapport de dépendance du genre humain à l'égard du temps ?ou en est-il avec le maitre ?les réponses à ces interrogations nous fixeront sur la position de l'homme face au temps. Le temps peut être défini comme une période qui s'écoule entre deux évènements. Plus fondamentalement le temps est le cadre abstrait (comme l'espace), ou se déroule l'existence humaine. La conscience est la faculté de réflexion propre à l'homme. Comment comprendre l'expression « la conscience est dans le temps » ?

Dire que « la conscience est dans le temps », c'est soutenir que le temps contient la conscience comme l'oiseau enfermé dans la case. On le voit contenir quelque chose, c'est l'empêcher de s'échapper, de s'épanouir. Ainsi la conscience comparée à notre pauvre oiseau est limitée par le temps. La conscience pour ainsi dire ,est obligée de tenir compte de ces exigences, plus exactement de les respecter. Nous comprenons dès lors que « la conscience est dans le temps » est synonyme de l'impuissance de la conscience ou de l'homme face au temps. Quelles sont les preuves qui attestent effectivement que l'existence humaine constitue la proie du temps ?

Nous savons depuis HERACLITE D'EPHESE que « tout coule ». En effet, tout ce qui est au monde est soumis à un chargement perpétuel et sans retour. L'homme qui est dans le temps est emporté également par l'envol du temps de façon réversible. Par exemple, l'homme ne peut plus revivre matériellement le passé. De même, il ne peut guère faire en sorte que ce qui relève de l'avenir passe maintenant. Si j'ai un rendez-vous dans une semaine, il faut que j'attende que ce temps soit écoulé jusqu'au jour fixé. D'ailleurs puis je sauter le temps? Attendre, c'est respecter les lois que le temps nous impose. Avec un exemple quotidien mesurons l'ampleur de cette captivité : « si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde » Henri Bergson.

De même dans les moments de plaisir et de joie ou nous voulons éterniser des instants de bonheur, le temps nous empêche. Toute l'impuissance de l'homme face au temps se lit à travers cette prière de Lamartine « Ô temps ! Suspend ton vol ». Prière vaine parce que le temps est sourd à cette demande. En outre parce que le temps est dans la conscience, elle est l'objet d'une dégradation progressive sans possibilité de réparation jusqu'à sa mort comme son destin le plus sur selon le mot de Martin Heidegger. En somme, la vie de l'homme ayant pour condition de réalisation le temps, se voit dépendre des caprices du temps. Mais cette soumission de la conscience au temps est-elle totale ? nous le saurons par l'explication de l'expression « le temps est dans sa conscience ».

Ce bout de phrase vient nous signifier que le temps est en nous. La conscience a le temps parce qu'elle en est la propriétaire. Par exemple si je suis propriétaire d'un terrain, c'est dire que je peux y faire ce que je veux.je peux soit construire un immeuble soit un complexe sportif. Dans cette mesure, l'homme a une emprise sure, sur le temps ; il peut jouer avec lui. Jouer avec le temps nous renvoie par exemple au temps spatialisé. Le temps spatialisé, c'est le temps qui peut se lire à partir de l'espace parcouru par un mobile dont le mouvement est uniforme. Ainsi le temps, véritable d'ordinaire abstrait devient un temps concret et mesurable ; on détermine le temps mis ou le temps à mettre, l'homme organise pour ainsi dire son existence toute entière en se servent du temps, il fait par exemple des projets à court et long terme. Le calendrier, l'emploi du temps individuel ou administratif sont autant de moyens qui attestent que l'homme se joue du temps : aussi, la maitrise du temps par la conscience réside également dans sa capacité d'évoquer le passé, de le retenir grâce à sa mémoire. Henri Bergson : « toute conscience est mémoire du passée dans le présent et anticipation dans l'avenir ».

En définitive, il nous a été donné de constater que la lutte contre l'homme et le temps est sans merci. Il est vrai que le temps impose à la conscience ses caprices : mais force est de remarquer que l'homme ne sort pas perdant de son face à face avec le temps car il multiplie ses actions pour contrecarrer les intentions dévastatrices du cadre temporel.

Il faut par conséquent dire qu'autant la conscience est dans le temps, autant le temps est dans la conscience mais avec une certaine victoire de celle-ci sur le temps. En fait, n'est-ce pas l'homme qui fait exister le temps ?

Sujet 13: la diversité des philosophes est-elle un argument contre la philosophie?

La philosophie a été de temps l'objet de critiques diverses. Elle se réduit dit-on à un champ de combat ou s'affrontent des systèmes antagonistes. Ce reproche suscite le problème suivant. La pluralité des philosophes est-elles réellement défavorable à la philosophie ?pour le savoir, nous verrons en quoi la diversité des systèmes philosophique est-elle nuisible à la philosophie? Cependant cette opposition n'est-elle pas nécessaire à la philosophie ?

D'abord l'expression « la diversité des philosophes » signifie la pluralité des systèmes philosophiques. Un regard rétrospectif sur l'histoire de la philosophie fait constater que la philosophie met en jeu diverses conceptions opposées entre autre le rationalisme, l'empirisme, l'existentialisme, l'essentialisme…ensuite un argument contre la philosophie signifie un fait défavorable à la philosophie. Demandons dès lors en quoi la pluralité des systèmes philosophiques serait-elle défavorable à la philosophie. Pour le commun des mortels des discussions et des désaccords des philosophes sont de réels motifs de découragement. Les contradictions permanentes poussent au scepticisme car on ne sait plus à quel système croire. Par exemple à la question « Dieu existe-t-il ? », les théistes comme saint Augustin, saint Thomas D'Aquin, Descartes estiment que Dieu existent bel et bien. Par contre, pour les incroyants tels que Nietzsche, Karl Marx et Freud, le monde n'a pas été créé par une personne transcendante qui serait Dieu. Aussi, cette absence d'unanimité rend la philosophie moins crédible que les sciences ou les esprits compétents, les chercheurs parviennent au consensus. En effet, pendant que l'application des résultats scientifiques entraine l'amélioration des conditions de vie des hommes, les philosophes ne font que discuter entre eux. On comprend dès lors le reproche de Karl Marx : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières. Ce qui importe c'est de le transformer »

Si pour le commun des mortels et même pour certains penseurs matérialistes, la pluralité des systèmes philosophiques est nuisible à la philosophie ; au fond, l'opposition écrite au cœur de la pratique philosophique ne lui est pas bénéfique ?

La pluralité des philosophies, loin d'être un motif de découragement est au contraire une invitation à réfléchir par soi-même. Philosopher, c'est réfléchir ; c'est-à-dire conduire sa propre pensée par rapport aux problèmes abordés. C'est dans cette optique qu'Emmanuel KANT a pu écrire : « il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre ; on ne peut apprendre à philosopher ». De même l'opposition des idées est source de progrès en philosophie car le philosophe, nul n'est le détenteur exclusif de la vérité. Ainsi donc, c'est de l'opposition des points de vue que sort la vérité. Citons à ce propos Hegel : « la contradiction est la racine de tout mouvement et de toute manifestation vitale ».

C'est-à-dire que la diversité des systèmes philosophique n'est pas défavorable à la philosophie. Hegel le dit fort bien « quelle que soit la diversité des philosophies, elles ont ce trait commun d'être de la philosophie ».

En définitive, nous retenons que dans une certaine mesure, l'opposition des systèmes est pour l'esprit paresseux défavorable à la philosophie. Cependant pour les autres, la diversité des courants philosophiques est un atout pour la philosophie. Pour notre part, loin d'être un argument contre la philosophie, les désaccords entre philosophes sont sources de

progrès. D'ailleurs la philosophie ne se transformerait-elle pas en une discipline dogmatique si elle refusait en son sein la pluralité de point de vue.

Sujet 14: Toutes nos connaissances dérivent elles de l'expérience ?

La question de l'origine de nos connaissances tourne autour des notions de théorie et d'expérience. Elle Met en jeu l'opposition classique entre le rationalisme et l'empirisme. Il ressort dès lors de la formulation de notre sujet le problème suivant : n'y a-t-il de connaissance qu'empirique ?pour en savoir davantage, demandons nous en quoi consiste la portée de la thèse empirique de l'origine de nos connaissances ?par ailleurs, certaines connaissances n'ont-elles pas la raison pour seule source ?

Le quantificateur universel « tout » nous invite à élargir notre réflexion sur l'origine des connaissances de façon générale. La connaissance est la notion qu'on a de quelque chose, c'est un savoir. Ainsi distingue-t-on les connaissances religieuses, philosophiques, scientifiques et autres. Le mot « dérivent » veut dire proviennent, tirent leur origine. Quant au vocal « expérience », il désigne une opinion, une habitude, mais également l'ensemble des données sensibles (gout, odorat, ouïe, toucher, vue). Ainsi pour l'empirisme, toutes nos connaissances ont pour origine l'expérience sensible. En ce cas, l'anglais David HUME soutient que toute connaissance est issue de nos sens et de l'habitude. Par exemple pour l'empirisme, l'hypothèse au niveau des sciences physico-chimiques, est directement suggérée par les faits. Autrement dit, il suffit de voir comment les faits se coordonnent pour les connaitre car ils parlent et s'expliquent d'eux-mêmes. Dans ces conditions, l'élaboration de l'hypothèse est inutile il suffit, nous dit Brunschvicg l'allemand de « laisser se déposer elle-même dans la science ».

En sommes pour les empiristes, la bonne observation des faits suffit pour construire les sciences expérimentales. Il en est de même de l'origine des mathématiques : pour les empiristes, les notions mathématiques pour ainsi dire, une science de l'observation. En ce sens Stuart MILL allant plus loin que Hume a pu écrire : « les points, les lignes, les cercles que chacun a dans l'esprit sont des simples copies des points, des lignes, des cercles qu'il a connus dans l'expérience ».

L'argument empiriste de l'origine sensible de tout savoir est résumé en ces termes par John LOCKE : « toutes nos connaissances, sans exception viennent de l'expérience ». Mais n'y a-t-il véritablement des connaissances qu'empirique? Analysons le point de vue rationaliste.

Pour le rationalisme, il est faux de croire que toutes nos connaissances dérivent des sens. Au niveau des sciences de la nature par exemple, l'observation des faits n'est pas passive comme le prétende mais plutôt empirique. Nous savons depuis Platon que les données sensibles sont des apparences de la vérité. La vérité elle-même ne s'offre pas au sujet au prix d'un dépassement de l'expérience. Ce dépassement n'est possible que par un effort de réflexion qui permet la critique, c'est à dire la distinction du faux du vrai. En ce sens pour comprendre, il faut nécessairement élaborer une théorie qui selon Claude Bernard est <une interprétation anticipe et rationnelle des phénomènes de la nature>.

En réalité, c'est l'hypothèse qui relève la cause cachée du déroulement du fait scientifique. En outre, certaines connaissances comme la religion, la métaphysique imaginent leur objet d'étude, du moins, il n'existe que dans l'esprit parce que immatériel. La croyance en Dieu par exemple ne résulte pas pour le croyant de la présence concrète, palpable ou empirique de Dieu mais plutôt de l'idée qu'il en a. telle est l'argument ontologique défendu par saint Anselme et repris par René Descartes <de même que le mathématicien partir d'une définition déduit des conséquences qu'elle renferme de même peut on de l'idée de Dieu déduire son existence>.

Il en est de même des êtres métaphysiques immatériels comme lame, le destin dont la connaissance ne requiert pas l'expérience mais l'explication rationnelle pure.

En définitive, il est de insuffisant de croire que toutes nos connaissances proviennent des données sensibles. Celles-ci sont certes inutiles a la construction scientifique mais elles doivent être nécessairement accompagnées de l'effort de réflexion. On aura compris que la véritable connaissance résulte de la conjugaison entre le corps et l'esprit.

Avertissement : les méthodologies abordées dans ce document peuvent être remises en cause. Il est par conséquent demandé aux élevés de consulter les documents récents portant sur la méthodologie.

PARTIE II : FRANÇAIS

- **Copies de dissertations et d'essaies littéraires**
- **Commentaire composé**
- **Exposé**

- **Avec un niveau de langue compréhensible**

Sujet 1 : Selon un poète contemporain **: « *Le monde poétique est celui d'une autre planète* ».**

En vous aidant des poèmes que vous connaissez ; vous vous demanderez quelles peuvent être les **relations qui unissent monde poétique et monde réel**.

La poésie est un genre littéraire aux formes variées. C'est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue. Ainsi elle est décrite comme un énoncé centré sur la forme du message. C'est pourquoi un poète contemporain affirme : « Le monde poétique est celui d'une autre planète ». En ce sens, l'univers poétique est imaginaire. Le monde poétique peut il être assimilé au monde réel ? Dans notre corpus nous montrerons d'abord que le monde poétique transcende le monde réel puis nous nous évertuerons à démontrer que le monde poétique est assimilé au monde réel.

Le monde poétique transcende la réalité (axe I).Premièrement par son inspiration le poète est un être 'divin' qui parle un langage des profondeurs (idée principale 1).***La poésie est alors un mythe. En ce sens, l'art poétique est associé au « don de poésie » c'est-à-dire une fonction quasi divine du poète inspiré en relation avec le sacré. Le poète parle en effet non seulement en vertu d'un art, mais d'une puissance divine. Ainsi le poète n'est plus cet homme ordinaire mais celui qui exerce un regard contemplatif, qui traverse les apparences pour aboutir à la révélation (***idée argument1).A ce propos Ronsard écrit dans hymne de l'automne ces vers : «M'inspirant dedans l'âme un don de poésie que Dieu n'a concédé qu'à l'esprit agité des poignants aiguillons de sa divinité quand l'homme en est touché, il devient un prophète». Ronsard par ces vers montre que la poésie est un don de Dieu (idée exemple 1).

Deuxièmement, par les formes, les couleurs, les symboles, le poète crée un monde de rêve où l'esprit échappe à la raison, un univers de fantasme **(**idée pricipale2).***En effet, la poésie définit une certaine qualité des idées et des sentiments, pour devenir une énigme qui réfléchit par les couleurs, les sons et les rythme de toutes les beautés de l'univers. C'est-à-dire que la poésie est l'affaire de contenu autant que d'expression. Elle se perçoit dans les choses et non pas seulement dans les mots. Ainsi la poésie est considérée comme une forme de devinette dont il faut des moyens pour interpréter le contenu*** (idée argument2).*Par exemple à travers les symboles, Baudelaire par son poème en prose 'le joujou du pauvre' conscient d'une fraternité humaine au-delà des classes sociales plaide pour une société juste et égalitaire pour montrer que le pauvre est plus libre que le riche* (idée exemple2). *S'il est vrai que le monde poétique transcende la réalité, force est de reconnaitre qu'il existe une coïncidence entre le monde poétique et le monde poétique et le monde réel (*transition).

Le monde poétique coïncide avec le monde réel (axe II).de prime abord, le poète part d'une expérience vécue par lui ou par ses contemporains pour rendre compte des réalités de son époque **(idée principale1)**. ***En effet, le poète est comme un flambeau, il éclaire il apporte des idées au siècle qui l'attend. Il accomplit aussi un rôle civilisateur. Sa sphère d'action, c'est le peuple. En ce sens, la poésie est une création idéologique d'une personne collective qui prend conscience de son état. Donc le poète est la voix des sans voix. Le poète parle au nom de ceux qui ne peuvent pas parler (idée argument1).*** Nous prenons en témoin **Aimé CESAIRE** dans cahier d'un retour au pays natal qui stipule **«**Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ***».***Donc le poète parle de la réalité sociale **(idée exemple1).**

Enfin la poésie lyrique qui est l'expression des sentiments ou des tourments est pour le poète le canal d'expression privilégié de sa sensibilité ou de sa subjectivité **(idée principale2).*Cette poésie va au-delà de la confidence pour exprimer l'humaine condition. Cette poésie exprime des sentiments, des souvenirs, de la mort, suscite chez le lecteur la conscience de la fugacité inexorable du temps, celle du déclin, la lassitude d'une âme encombrée de souvenirs qui l'entrainent vers l'ennui ou lui apportent de l'espoir*(idée argument2).**Ce qui amène ***Victor HUGO*** à écrire dans la préface des contemplations **: «**Quand je parle de moi, je vous parle de vous **! »** par la sensibilité du poème nous partageons souvent les mêmes émotions avec le poète**(idée exemple2).**

Au terme de notre analyse, la poésie est un genre littéraire qui joue de la mise en valeur des mots par des styles différents qui la vie du commun des mortels. Mais elle partage et dévoile la vérité d'où son assimilation avec les réalités du monde réel. La poésie est une expression universelle mais le souci particulier d'exploiter des ressources complètes de la langue montre sa grandeur.

Sujet 2 : Dans son recueil de portraits, Les caractères, le moraliste français **Jean de la BRUYERE** écrit ceci **: «** Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et généreux, ne cherchez pas une autre règle pour juger l'ouvrage**».** Pensez-vous *que* ***la vocation d'une œuvre littéraire soit seulement d'éduquer le lecteur*** ?

L'œuvre littéraire est un travail de référence permettant au lecteur de réfléchir sur les faits. Ainsi la lecture est par excellence une activité permettant au lecteur de penser et de représenter sa situation face aux forces de la lecture. C'est dans ce cadre que Jean de la BRUYERE soutient que si une lecture nous inculque de bonnes valeurs morales, nous ne devons plus assigner à ce livre un autre rôle en dehors de celui didactique. En quoi l'œuvre littéraire peut servir à éduquer ? Est-ce la seule fonction de l'œuvre littéraire ? Dans un plan bipartite, nous montrerons le rôle didactique de l'œuvre littéraire et enfin nous évoquerons d'autres rôles de l'œuvre littéraire.

L'œuvre littéraire a une fonction didactique. D'abord, le livre littéraire nous offre un miroir de nous-mêmes. Nous y trouvons notre dimension psychologique à travers la trame matérielle de l'histoire. La façon qu'elle a de s'étaler se porte justement garante de sa coïncidence avec notre durée. Le romancier tente d'élucider le sens de l'homme, concrètement en le saisissant dans son contexte social et humain : il approfondit la vie. Dans Le carnet secret d'une fille, **Patric G ILBOUDO**, à travers les remords de **Fatou Zalme**, une jeune fille livrée à la prostitution, montre aux jeunes filles en âge de procréer que le comportement d'une fille peut être influencé par une mauvaise amie. C'est suite à l'invitation d'une amie dans un hôtel qu'elle écarta pour la première fois ses jambes pour un homme. Ainsi, elle est devenue prostituée comme son amie.

Ensuite, l'œuvre littéraire nous donne plus d'humanité, elle nous aide à comprendre et à aimer nos semblables. Elle apporte ainsi une compensation à notre manière de considérer nos semblables et à avoir de la charité envers eux. Dans Les soleils des indépendances, de **Ahmadou KOUROUMA**, à travers la générosité de Salimata, nous apprenons que nous devons avoir pitié, de venir en aide à ceux qui souffrent car Salimata, une vendeuse de riz, partageait ses recettes avec les chômeurs ; leur donnait à manger. Le comportement de Salimata peut obstruer les esprits égocentriques et individualistes qui sévissent de nos jours. Comme le disait l'écrivain français **André MAUROIS** : « L'œuvre romanesque nous assure la création d'un monde idéal grâce auquel les hommes vivants voient plus clair dans leur propre cœur et peuvent se témoigner les uns aux autres plus de compréhension et de pitié ».

Enfin, l'œuvre littéraire nous aide à prendre conscience de ce qu'est la vie et la juger. Emportés par elle, nous ne pourrions jamais nous arrêter pour la contempler : elle assure à la fois cet arrêt de contemplation. La vie, à travers ce qu'elle nous fait

découvrir toujours ne cesse de nous étonner et de nous faire constater des contemplations. En un sens, c'est dans les romans qu'on apprend à vivre, surtout quand on est jeune. Nous comprenons ici aisément le point de vue de **Simone de BEAUVOIR** tout compte fait : **«**Enfant, adolescent, la lecture était non seulement mon divertissement favori, mais la clé qui m'ouvrait le monde. Elle m'annonçait mon avenir, m'identifiait à des héroïnes de roman, je présentais à travers elle mon destin. Dans les moments ingrats de ma jeunesse elle m'a sauvé de la solitude **»**. Au regard de tout ce qui précède, l'œuvre littéraire nous forme, nous éduque, nous aide à comprendre la vie pour la vivre. Est-ce le seul rôle de l'écrivain ? **L'œuvre littéraire ne peut-elle pas avoir pour but de divertir le lecteur** ?

L'œuvre littéraire n'est pas seulement faite pour éduquer. Elle sert à divertir ou à évader les lecteurs. **D'abord**, le roman nous libère de nos inquiétudes. Par lui, nous vivons une autre vie, il nous assure de notre condition de vie. Nous dialoguons avec les personnages en s'évadant du monde réel dans la gaieté. A travers la lecture nous détournons l'esprit vers un autre monde et surtout dans des moments de détresse. A ce propos, Voltaire disait : « les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent ». En plus de l'éloignement du lecteur de son cache habituel de son monde' imaginaire, le livre nous fait tourner nos tourments. Ainsi l'œuvre romanesque nous donne l'impression de retrouver des personnages ailleurs. C'est aussi ça la littérature : refuser le monde réel pour inventer un meilleur où l'on croise des gens qui nous sont très proches. Par exemple, Germinal de Emile ZOLA nous fait rêver le monde ouvrier des mines ; la vie du prolétariat où l'on sent un encouragement des pauvres. Car Etienne LANTIER apporte un souffle d'encouragement à ceux qui souffrent dans les conditions de travail difficiles et les incite à revendiquer leurs droits.

Enfin, la poésie est un jeu sur le langage par lequel le poète se retire de ses tourments pour se recréer. L'essence de la poésie est de divertir, s'amuser. Pour les parnassiens : **« c'est l'art pour l'art »** c'est ce qui fait dire Baudelaire que : « tout homme bien portant peut se passer de la nourriture pendant deux jours, de la poésie, jamais ». Ce qui signifie que la nourriture spirituelle qu'est la poésie grandit l'homme et le fortifie de ses tourments. C'est une chanson qui libère l'esprit. Telles sont les fonctions de divertissement de l'œuvre littéraire.

Au terme de notre analyse, l'œuvre littéraire est un moyen d'éducation, de sensibilisation des lecteurs. Elle est un moyen d'accès à l'univers de la pensée mais, elle est aussi un moyen de se divertir par la méditation et de la pureté de la musicalité des écrits poétiques qui ne concernent que l'esprit.

Sujet3 **:** Newton ADUAKA, réalisateur nigérian, auteur de EZRA, Etalon d'or de Yennega au FESPACO 2007, déclarait dans l'hebdomadaire burkinabè 'Evasion des éditions le pays'

« J'essaie avec mes films de faire des outils qui pourraient ***servir à enseigner, à éduquer*** sinon ***le cinéma devient de l'art pour l'art***. Je ***ne veux pas*** faire de **l'art pour l'art**, c'est du gaspillage et d'argent et de temps ; c'est également égocentrique. Il faut créer pour faire réfléchir et pour aider. »

Commentez cette assertion.

« La littérature n'est rien d'autre que l'étude des hommes **».** Ainsi s'exprimait Georges SAND dans **Mayrat** pour montrer le rôle de la littérature. C'est dans cette perspective de définition que **Newton ADUAKA**, réalisateur nigérian, auteur de EZRA, étalon d'or de Yennega au FESPACO 2007, déclarait dans hebdomadaire burkinabè, évasion des éditions le pays, que le cinéma a seulement pour rôle d'enseigner et d'éduquer sinon il devient inutile. Ainsi quel crédit accorder à l'œuvre d'art? L'œuvre d'art se résume-t-elle seulement à la fonction didactique ? Limiter l'art en général et la littérature en particulier à sa seule fonction didactique, n'est-ce pas faire fi de ses autres fonctions? Afin de mieux cerner les aspects de ce thème, il nous reviendrait de répondre à ces questions ci-dessus posées dans notre développement.

La littérature est un moyen qui permet d'enseigner et d'éduquer les hommes*axe1*. ***En effet***, l'écrivain en prenant sa plume s'inspire des réalités vécues par des hommes dans leurs respectives sociétés idée principale1. Ainsi, il s'imprègne des fléaux, des conflits et bien d'autres maux qui gangrènent la société et informe le peuple dans ses écrits. Le contact entre l'écrivain et les réalités montre le roman comme un miroir que l'on promène le long de la route. En effet, à travers les écrits, les hommes s'imprègnent des réalités qu'ils vivent dans leur quotidien et c'est dans cette perspective qu'ils s'invitent à solutionner les problèmes qui entravent leur développement idée argument1. C'est ainsi que ***Kafka*** renchérit en ces termes ***«A quoi bon lire un livre si celui-ci ne nous donne pas un coup de*** **poing sur le** ***crane ? »***L'interrogation de cet illustre penseur nous dit sans contours que chaque lecture doit être un déclic. La lecture doit nous éveiller et nous inciter à doigter le fonds de nos problèmes. Toute lecture qui n'envisage pas ces aspects n'en vaut pas la peine. En effet, la fonction didactique de la littérature est la plus importante dans la mesure où elle ajoute un tonus à nos connaissances, dans la mesure où elle nous permet de nous afficher dans la société idée exemple1.

Ensuite *idée principale2*,la littérature par sa capacité d'immortaliser les évènements, comme le pense **René DESCARTES** en substance, un entretien esprits éminents du passé et du présent. En effet, comme nous le savons, chaque auteur est un témoin de son temps et à chaque époque son auteur et son histoire. Ainsi grâce à des écrits, nous acquérons une mémoire historique et cette acquisition nous permet d'avoir une longueur d'avance dans la vie car sans mémoire nous reconnaissons aujourd'hui qu'il n'y a pas d'avenir idée argument2. C'est aussi l'occasion de penser à la

période coloniale où **Léopold Sedar SENGHOR**, par exemple, dénonçait les traitements immoraux et amoraux que subissait la peau noire et SENGHOR de ce fait, a longtemps œuvré pour la valorisation de la peau noire idée exemple2.

Enfin idée principale3, la littérature est un moyen par lequel nous nous découvrons. A travers les personnages d'un roman, nous pouvons nous reconnaitre, partager les mêmes sentiments, les mêmes comportements. En un mot, un personnage de roman peut être notre reflet comme le dit **Victor HUGO** «I**nsensé qui… quand, je te parle de moi, c'est que je te parle de toi** ». Ainsi, dans **Sous l'orage** de **Seydou BADIAN**, au moyen d'une famille ancrée dans les traditions, relate les conflits qui opposent les jeunes aux vieux. Conflits qui continuent de nos jours à mettre aux prises les vieux avec les jeunes car ces derniers ont tendance à s'acculturer idée argument 3 mais les exemples sont mal placés. Au regard de ces situations conflictuelles, chaque partie peut donc se voir en un personnage de Sous l'orage et adopter les comportements idoines que le personnage romanesque a dû prendre. C'est en cela qu'il cherchera à s'épargner des erreurs que l'autre a commis idée exemple3.***Certes, la littérature doit permettre d'éduquer, d'enseigner mais ramener la littérature à sa seule fonction didactique, n'est-ce pas faire fi de ses autres fonctions*** transition ?

L'art est un moyen de divertissement pour l'homme. En effet, la littérature à travers le cinéma, la lecture, le théâtre, tout comme la poésie, nous arrivons à nous détendre. A travers le théâtre, par exemple, bien que le dramaturge tente de véhiculer un message, il arrive à faire rire le public, à l'émouvoir à partir des gestes et des comportements des comédiens. Ainsi, il arrive à départir des stress et à donner des sourires. C'est ce qui fait dire à **Simone de BEAUVOIR** «E**nfant, adolescent, le livre était pour moi un divertissement**. »Ce faisant, la littérature nous permet de nous divertir, de nous occuper…

Ensuite, la littérature est un moyen d'évasion. En effet, à travers la littérature nous arrivons à nous évader, à quitter notre monde pour aller à la recherche d'autres horizons. C'est pourquoi, **Julien GREEN** dit : le **livre est un moyen par lequel on s'évade.** Ainsi, à travers la littérature nous arrivons à oublier un tant soit peu les problèmes quotidiens, les soucis et même l'angoisse existentielle pour aller à la recherche d'un plaisir, d'une certaine jouissance qui donne un sens à notre existence. Ce rôle semble être plus particulièrement le fort du cinéma. **M. Meursault dans L'Etranger d'Albert CAMUS**, nonobstant son indifférence a au moins vu le rôle évasif du cinéma car c'est dans ce lieu-là même qu'il s'est rendu avec sa petite amie pour transcender le décès de sa mère. Outre cela, acceptons que le rôle d'évasion du théâtre peut être le canal par lequel l'esprit d'un peuple peut être potelé. Pendant qu'il s'évade, on transplante une idée sur son esprit. C'est pourquoi Aimé CESAIRE a estimé que la pièce théâtrale pendant qu'elle fait rire son public lui fait découvrir les tares qui minent la société.

Enfin, l'œuvre d'art fait faire un exercice d'esprit ou d'intelligence. A travers le cinéma, par exemple, les prestations des acteurs nous amènent à nous confondre à eux. Nous disons que si nous étions à leur place, nous allions faire de telle ou telle manière.

Souvent nous nous voyons déjà comme un cinéaste ou un acteur. Le théâtre fait ici de chaque homme un présentateur des faits sociaux.

Tout compte fait, La littérature sert principalement à éduquer, à enseigner et à mettre les hommes au parfum des réalités. Elle est un miroir qui permet à l'homme de bien se mirer. Mais pour autant, le rôle de la littérature ne se résume pas à la seule fonction didactique, elle est aussi source de divertissement et d'évasion. Ainsi, nous pouvons dire que la littérature a deux principales fonctions. Il reste à savoir si le roman entretient forcement des relations avec la vie réelle.

Sujet4 : « Quel roman ! » dit- on d'une histoire invraisemblable. Et, quand on veut isoler un fait réel des commentaires superflus qu'il a suscité, on ajoute parfois : « **tout le reste est littérature** ». Est-ce à dire que **l'œuvre littéraire n'entretient aucun rapport avec la vie réelle ?**

Pour répondre à cette question, vous vous fonderez sur vos lectures personnelles.

L'univers romanesque fait constater des romans qui peuvent amuser, qui peuvent faire tuer le temps, en un mot qui évase. A voir ce constat, nous pouvons ne pas apercevoir le lien qu'il y a entre ces romans et la vie réelle en les lisant. Fort donc de cela, nous pouvons être amenés à dire que l'œuvre littéraire n'entretient aucun rapport avec la vie réelle vu l'histoire invraisemblable dont revêtent ces romans. Autrement dit, le roman n'a rien à voir avec la vie réelle. Si certains pensent que le roman n'a rien à voir avec la vie réelle d'autres ne penseraient ils pas que l'objectif même d'un bon romancier est de refléter la réalité ?

L'œuvre littéraire n'entretient toujours pas des rapports avec la vie réelle. En effet, dans le monde romanesque, certains romans s'appesantissent sur le côté esthétique c'est-à-dire écrire pour plaire. Ainsi, avons-nous le recueil de poème **Chants d'ombre** de **Léopold Sedar SENGHOR**. Dans ce poème nous nous intéressons plus au poème intitulé 'femme noire' où l'auteur magnifie la femme noire couleur d'or. Ici, l'objectif capital est de faire naitre une valeur ou un plaisir. C'est ce que d'ailleurs **Chinua ACHEBE** à travers **Le monde s'effondre** a reproché aux tenants de la négritude, c'est-à-dire de ne pas écrire pour plaire ; sa pensée ressort dans celle de Wolé Soyinka, auteur dramatique, poète et romancier nigérian à avoir le prix Nobel de la littérature en 1986 qui dit que « ***le tigre ne réclame pas sa tigritude il bondit sur sa proie et la dévore »***. Il ne sert donc en rien de chanter ses propres qualités c'est-à-dire écrire pour se faire aimer mais plutôt à prouver ses qualités par des actes tangibles. Par-là, nous nous rendons compte que l'utilisation des styles hyperboliques comme 'couleur d'or' nous éloigne de la réalité. Ce n'est donc que roman ou même de la littérature. Tel est le cas de certains romans traitant des aventures.

En outre, nous avons certains romans d'aventure qui ne relatent pas la réalité. Ainsi, nous avons **Maya aux yeux bleus** de **Samuel BREDOUX** qui conte la vie aventurière de maya, une jeune fille blonde avec des animaux. Leur mode de vie n'a

manifestement eu aucun rapport avec une vie réelle. Et toute vie réelle ne verra cette aventure comme une pathologie sociale à laquelle, il faudra donner dos car l'humanité a des préoccupations prioritaires. Ce ne peut être que littérature.

Enfin, nous avons les romans policiers et les romans à l'eau de rose. Toutefois il faut d'abord dire que les personnages de roman ne sont pas forcément dans la réalité : c'est une imagination et en cela nous pouvons dire que le roman n'a rien à voir avec la vie réelle. ***Si l'œuvre littéraire n'entretient aucun rapport avec la vie réelle pourquoi donc écrire ?***

Il faut donc dire que l'écrivain écrit pour dénoncer, refléter des faits réels. En effet, C'est l'œuvre littéraire qui peut nous permettre de comprendre les cultures étrangères. Ainsi, nous avons Le monde s'effondre de Chinua ACHEBE ; Un Ibo originaire d'une région encore fortement imprégnée du mode de vie coutumier. *Le monde s'effondre* évoque le désarroi des populations rurales d'Afrique face aux idées nouvelles introduites par l'Occident. Dans ce roman, nous apprenons à connaitre la culture IBO, c'est à dire leur manière de vivre. Par suite d'un homicide involontaire causé par Okonkwo, il fut contraint de s'exiler conformément à la coutume. Egalement, dans le village chacun avait son chi c'est-à-dire son dieu protecteur.

En outre, une œuvre littéraire peut être le témoin de l'histoire d'une race. A ce propos, nous pouvons citer le roman **Le Fils d'Agatha MAUDIO** de **Francis BEBEY** où nous voyons les réalités d'antan. En effet, l'auteur met en relief les exactions coloniales. Les colons français venaient dans le village où vivait M'bemba, le personnage principal encore appelé la loi pour tuer autant de singes qu'ils en voulaient sans taxe. Ces inconduites notoires des occidentaux expliquent encore aujourd'hui le retard de l'Afrique. Aussi dans le roman **L'Etrange destin de Wangrin**, **Amadou Hampaté BA** dénonce également la domination coloniale. En effet, Wangrin le personnage principal réussit à son certificat d'indigénat, niveau que les africains dépassaient très rarement. L'administrateur était le colon. Et ce fait a bel et bien existé dans les pays de l'AOF à l'époque.

Enfin, une œuvre littéraire peut permettre de dénoncer un régime politique. Nous avons ainsi **Le Parachutage** de **Norbert ZONGO** qui dénonce la mauvaise gouvernance des dirigeants africains à travers l'exploitation de l'homme par l'homme. En effet, il explique pourquoi nos pays sont pauvres par l'action des présidents, guides éclairés aux grandeurs erronées des dirigeants africains. Et si nous essayons de voir, c'est tout à fait la réalité.

L'œuvre littéraire ne fait pas vivre textuellement les personnages comme dans la réalité mais elle reflète de façon didactique la réalité si nous la lisons. Nous pensons que l'œuvre littéraire entretient des rapports avec la vie réelle puisque un bon roman doit refléter la réalité, dénoncer les méfaits d'une manière ou d'une autre. Et c'est en cela même que l'écrivain se définit.

Sujet 5 : Pensez-vous qu'il soit possible d'avoir de l'estime pour quelqu'un qui n'apas la même façon de vivre ou de penser que vous ?

A une époque telle que la nôtre, si notre connaissance du monde extérieur ne se limitait qu'à notre famille, notre quartier, les possibilités de rencontrer d'autres modes de vie que ceux auxquels nous étions habitués seraient rares. Par rapport à ce constat, il convient de se demander s'il est possible d'avoir de l'admiration pour quelqu'un qui n'a pas une culture pareille à la nôtre. Ainsi, peut-on vivre avec quelqu'un qu'on considère comme un étranger ? Nous évoquerons ***d'abord*** les possibilités d'échanges avec un étranger, ***ensuite*** les difficultés que l'on rencontre avec celui-ci.

S'ouvrir à la différence des autres peut être bénéfique (axe1). ***En effet***, en s'approchant à une personne qui n'a pas la même vision du monde que nous, nous amène à acquérir plus de connaissances. C'est le cas du salon international de l'artisanat de Ouagadougou qui est une cérémonie culturelle au cours de laquelle, il ya des échanges de cultures entre les différents peuples qui se manifestent par l'exposition de produit artisanaux.

Ensuite donner de l'importance à la conception ou à la vision d'un étranger peut nous permettre de nous corriger nous-mêmes. Ainsi dans le mouvement de la négritude, les trois pères fondateurs (SENGHOR, DAMAS et CESAIR) ont pris conscience de leur état de nègre grâce à la conception des blancs envers eux.

Enfin, pour pouvoir évoluer nous devons accepter les autres dans leur différence. C'est en ce sens que la grande royale dans L'**aventure ambigüe** de **Cheick Hamidou KANE**, pense que les diallobés doivent envoyer leurs enfants à l'école pour qu'ils apprennent à lier le bois au bois, c'est dire concilier leur culture à la culture occidentale. ***Bien qu'il soit bénéfique de s'ouvrir à l'étranger, n'est-il pas difficile de l'accepter dans sa différence ?***

Il est difficile d'estimer un individu différent de nous-mêmes (axe2). ***Dans un premier temps*** on se montre intolérant face à celui qu'on ne connait pas ou qu'on ne comprend pas. C'est dans cette optique d'idée que dans son roman **Sous l'orage, Seydou BADIAN** témoigne du conflit de génération existant entre jeunes et vieillards survenu au moment où l'Afrique s'ouvrait à la civilisation occidentale. Suite à cette civilisation, les jeunes délaissent leur coutume et qualifient les vieux d'appartenir à un autre monde.

Dans un second temps, on ne peut pas avoir de considération pour quelqu'un ayant une culture qui s'oppose à la nôtre. Tel est le cas de l'apartheid en Afrique du sud qui s'explique par le fait que les colons hollandais ne considéraient pas les bushmen sous prétexte qu'ils n'étaient pas les hommes et qu'il ne pouvaient pas vivre avec des individus inférieurs à leur race. C'est ainsi qu'ils durent partager le territoire en deux parties. En réalité les bushmen vivaient dans la brousse comme des animaux et vivaient un langage différent de celui des hollandais. Finalement, la tolérance ne peut pas être possible face à des personnes agressives. Dans **Le mandat** de **SEMBENE Ousmane**, Dieng, personnage principal est battu par des gardes faute de les avoir

demandé des informations concernant son mandat. Celui-ci face à l'agressivité de ces personnes ne put se retenir de les affronter.

Appréciez celui qui est différent n'est pas toujours agréable mais sa découverte peut entrainer une certaine conduite de méfiance. S'ouvrir à celui-ci peut être bénéfique comme l'affirme l'adage *'les apparences sont souvent trompeuses'.*

Certes, l'approche vers l'étranger implique des risques plus ou moins considérables et doivent donc être abordés avec prudence voire avec méfiance. Mais ceux-ci ne doivent pas empêcher la recherche ni la découverte de l'inconnu qui reste un moyen fondamental d'apprentissage de la vie, de la connaissance d'autrui et soi-même. Plus généralement, le rejet systématique de l'étranger ne conduit il pas à la xénophobie?

Sujet 6 : « Le travail apparait pour beaucoup non seulement comme un élément indispensable à l'équilibre psychologique, à leur sens de dignité et à leur capacité de participer de manière créatrice à la vie de la société.»

Le travail est une capacité physique ou intellectuelle qui contribue à l'épanouissement physique ou morale de l'homme. Sa définition et sa fonction émanent de la détermination subjective de chacun suivant sa vision du monde. **N'est-ce pas au regard de ces visions subjectives que pour certains cette activité** en plus d'être un moyen de survie doit être aussi un gage d'épanouissement, d'intégrité et de participation au développement ? Autrement, le travail doit permettre à l'homme non seulement de survivre, d'accéder à sa plénitude mais aussi d'être un acteur de développement. Dans quelle mesure le travail en plus de subsistance peut assurer l'épanouissement de l'homme ? Le travail n'apparait il pas souvent comme un fardeau qui éloigne l'homme de toute sorte d'épanouissement ?

Le travail est pour l'homme la condition sine qua non de la survie car c'est à travers lui qu'il tire sa pitance. ***En effet***, l'aspect rémunérateur du travail permet à celui qui l'accomplit de satisfaire ses besoins et d'être inscrit dans un cadre social respectable. Chaque travailleur recevant une rétribution doit être en mesure de subvenir à ses besoins, de vivre sans avoir recours à la charité quotidienne des autres. Il est d'autant plus indépendant, digne et ne peut perdre cette dignité dans une dépendance.

De plus le travail assure l'épanouissement humain en lui garantissant un équilibre psychologique. Tout homme a besoin d'un travail pour s'épanouir sous peine de sombrer dans la monotonie. Le cas le plus illustratif est celui des personnes du troisième âge qui trépassent à cause de leur désœuvrement. Un homme sans travail est un homme oisif, malheureux et triste car à l'instar de sa dépendance économique, il ne trouve pas son utilité dans la vie sociale. Le travailleur côtoie un monde extérieur : celui de son travail, ce qui lui permet sans nul doute d'échapper aux conséquences fâcheuses de la monotonie. Un père de famille en demande d'emploi a de fortes chances d'être un poids pour la société en général plus particulièrement pour sa

famille car l'oisiveté aura un impact négatif sur sa personnalité par contre ce problème ne se pose à priori avec un père de famille en activité.

Outre l'aspect rémunérateur et l'équilibre psychologique que le travail garantit à l'homme, celui-ci doit sentir l'utilité de ses prestations dans le progrès de la société. Il doit par le fruit de son travail contribuer de façon active au développement. L'une des illustrations est celle du corps enseignant qui comme ' des marchands du savoir' forment des cadres qui participent au développement. A leur égard, on dit très souvent que même la mort ne peut pas tuer ceux qui ont posé les fondations de construction de leur peuple. Ceux-ci n'ont que satisfaction morale comme récompense car ce sera toujours une fierté de voir ses œuvres comme élément explicatif du développement. ***Le travail réunit il toujours ces différents aspects ?***

Face à la crise internationale de l'emploi, forte demande et faible offre, le problème de chômage est plus qu'une réalité. De ce fait, le travail perd de plus en plus ses valeurs d'antan ; ce que le travailleur donne de lui n'est pas proportionnel à ce qu'il reçoit. L'employeur voit l'employé comme une fin pour surmonter ses difficultés. Si le travail est donc la chose qui instrumentalise l'homme pourquoi donc travailler ? L'employé pour surpasser son manque à gagner peut s'adonner à une illicéité ou illégalité et c'est ce qui peut d'ailleurs ternir son image. C'est donc le moment de dire qu'une maigre rétribution peut dégrader la dignité car le travail bien rémunéré l'ayant habitué à un train de vie celui mal rétribuer peut l'amener dans une situation ou aucun animal n'ira. En un mot, il n'aime pas ce qu'il fait mais il a besoin de le faire pour vivre ce qui est loin d'assurer son bonheur.

De plus la crise de l'emploi est telle que le travail n'est plus véritablement en mesure d'assurer la survie de l'homme. Les revenus mensuels de certains salariés sont chroniquement bas à telle enseigne qu'il est impossible pour eux de se prendre en charge à fortiori de prendre en charge une famille entière. Ces cas sont fréquents dans le monde plus particulièrement en Afrique où certains travailleurs n'ont pas le SMIG.

Par ailleurs, avec l'évolution du machinisme la participation créatrice des travailleurs est de plus en plus mise en cause. Dans l'usine, l'intelligence de l'ouvrier importe peu, l'essentiel qui lui est recommandé est l'accomplissement de la tâche qui lui incombe en rapport à son effort physique et à la tâche relative qui est la sienne conforment à la machine. C'est ainsi que l'ouvrier n'a pas pour rôle de réfléchir ni même d'inventer ou de créer tout est laissé à la charge des machines à l'instar de l'énergie physique souvent même infime qu'il doit déployer pour le fonctionnement de celle-ci. Ainsi l'aboutissement à cette conception idéale du travail (Subsistance, épanouissement…) nécessite t'elle une forte implication des gouvernants. De là, une amélioration des conditions de vie des travailleurs à travers la satisfaction des diverses plateformes revendicatives. Par exemple l'augmentation des salaires conformément au niveau de vie et aux conditions économiques. De plus à travers une lutte engagée contre le chômage plus spécifiquement la création d'emplois chacun pourrait travailler dans le domaine qui lui convient et ne considère pas seulement le travail comme un gagne pain mais aussi comme un facteur d'épanouissement qui lui permet d'exister en œuvrant pour se nourrir et pour une issue positive de la cité.

Tout bien considéré le travail en plus d'être un simple moyen de subsistance s'avère aussi être un moyen nécessaire pour l'épanouissement de l'homme, affirmant ainsi sa dignité tout en le faisant participer au progrès. Mais cette activité perd de plus en plus ses valeurs traditionnelles pour des raisons comme le chômage. Aussi des efforts doivent ils être consentis pour sauvegarder cette conception idéale du travail. On peut par ailleurs s'interroger sur les causes profondes du chômage. Est-ce seulement une incapacité des gouvernants ?

<u>Sujet 7</u> :« On apprend plus en classe, mais en vacances. Plus par les livres mais par image. On n'apprend plus des professeurs mais des copains » que pensez-vous de cette affirmation ?

Le monde de nos jours est régi par beaucoup de facteurs qui portent atteinte à une bonne éducation juvénile. L'indisponibilité de ceux ayant en charge le premier rôle d'éducation et le désir ardent de la jeunesse à suivre la mode les mènent incontestablement à la dérive. C'est partant de là qu'intervient le rôle de l'école. Pour ce faire, ne reste t'elle pas la meilleure voie pour apprendre et réussir ? Contrairement à cette interrogation optimiste, ne peut-on pas dire que l'école semble être un 'laisser-aller' ou 'laissé-faire' ?en d'autre terme, le rôle assigné à l'école ne semble t'il pas être de nos jours celui des vacances, de la télévision et des copains ?l'école a donc failli à ses missions ?notre travail consistera à montrer les bienfaits reconnus indéniablement à l'école puis à démontrer en quoi les vacances, la télévision, les copains ne peuvent pas reléguer au second plan l'école.

L'école est un temple du savoir. En fait, l'école nous donne des connaissances susceptibles de mener à bien notre vie. A l'école, la vie sociale est un objet d'étude, ce faisant nous sommes maitres de cet ensemble qui nous englobe. Nous étudions, par exemple, l'histoire comme science de l'étude des hommes, des sociétés et des évènements du passé ; la géographie comme la science qui a pour objet l'étude descriptive et explicative de la répartition à la surface de la terre des phénomènes physiques, biologiques et humains qui tous permettent à chacun de tracer son chemin de grandeur. Il est donc logique de faire connaitre que celui doté de ces bagages intellectuels n'est pas à comparer à celui qui n'en a pas car ils n'auront pas les mêmes appréciations des phénomènes sociaux. Grace donc à l'école il peut être vu comme une référence dans la société, un guide éclaireur. Un saut dans la vie des premiers intellectuels plus particulièrement Aimé CESAIRE se réclamant nègre, bien qu'il soit né dans une famille déshéritée bénéficiait d'une haute considération aux yeux de la société car il était la voix des sans voix. L'école l'a rendu utile pour lui-même, pour sa société, pour l'humanité, pour son époque et pour l'époque qui est la notre. De même, l'école par ses exigences nous pousse à la lecture qui est un moyen fiable pour s'instruire et bien s'informer sur les cultures d'autrui, un moyen de se cultiver et d'enrichir ses pensées et un moyen de s'ouvrir au monde.

Aussi, l'école permet de nous ouvrir aux autres car elle est le lieu du « rendez vous du donner et du recevoir ». L'élève par l'exercice qu'on lui donne s'ouvre indirectement au pédagogue qui peut être en mesure de le comprendre ou de deviner

ces sentiments. Ainsi aucun pédagogue digne de ce nom ne sera indifférent à la copie d'un élève qui ne se caractérise que par un seul point au milieu de la copie. Ceci pouvant signifier la solitude, le professeur peut apporter son soutien matériel ou immatériel. L'école par son cheval de batail qu'est l'éducation nous apprend à nous éloigner des déviations de la vie comme la délinquance, la prostitution, les vols et les maladies. Elle nous apprend à juger nos actes, à réfléchir et à bien se comporter. Dans ce sens, d'aucuns partent plus loin en disant qu'on est plus fils de son éducateur que de son engendreur. Mais d'ores et déjà reconnaissons que ***Victor HUGO*** a été très élégant quant il demande ***d'ouvrir les écoles qu'on fermera les prisons***. Cette pensée de Victor HUGO reprend implicitement celle de voltaire qui signale que le travail nous éloigne de trois maux. Chez Victor HUGO, l'élève par le biais de l'occupation scolaire apprend l'éthique et la morale. L'école nous permet de nous éloigner du mal et nous met au devant de ceux qui n'y ont pas été. L'exemple palpable mais triste est celui de Fama signifiant chef dans Les Soleil des Indépendances de Ahmadou KOUROUMA. Ce dernier n'était plus considéré car il était, à l'accession des Etats à la souveraineté internationale, à une époque où la connaissance des lettres était une condition nécessaire pour participer à la gestion de la chose publique. Ce sont les instruits qui ont bénéficié des fonctions qui pouvaient être les siennes. Aigri, il eut une fin triste. Oh, le défaut de l'école !!! C'est ce que nous constatons dans l'histoire de la colonisation que c'était les plus faibles, orphelins, fainéants qui étaient envoyés à l'école. Juste à l'indépendance, ce sont ces faibles là même qui dirigeront leurs maitres. Grace à l'école ils devinrent à leur tour des seigneurs des temps modernes. L'école permet de construire des hommes de demain et permet beaucoup d'innovations. La nécessité de l'école est très importante car le développement d'un Etat s'évalue en fonction de son taux d'alphabétisation. Mais de nos jours nous remarquons que l'école est comme un avion qui est sur le point de faire un crash et émet un signal de détresse. Les missions nobles de l'école ne s'effritent t'elles pas actuellement au bénéfice des images, des vacances et des copains ?

Avec la mondialisation le mode de vie humain a connu une mutation surtout négative. Au lieu d'apprendre par le canal de l'école qui prouve tant ses mérites, les jeunes préfèrent passer par des voies faciles mais dangereuses. En effet, les jeunes ne prêtent plus attention à l'éducation scolaire. Ils préfèrent les messages télévisuels dont ils ne connaissent ni l'étendu ni l'origine. Ils préfèrent suivre les personnages de télévision que les professeurs, regarder la télévision au lieu de réviser leurs cours, fréquenter les mauvais amis et les maquis au lieu de fréquenter les bibliothèques et les salles de classe. Beaucoup de jeunes et nous même attachés au changement sommes en voie de perdition et nous accusons l'école de rester muette car par sa sévérité et ses valeurs intrinsèques peut encore parvenir à établir l'ordre des choses. Par exemple, Henri LOPEZ dans Tribaliques, deuxième nouvel 'ah ! Apolline', le jeune homme venu du séminaire ne connaissant rien des tendances de la ville se laisse entrainer par son camarade de chambre dans une fête où il rencontrera une fille du nom d'Apolline qui par la suite bouleversera toute sa vie et ses études. Ainsi dans Les frasques d'Ebinto, Amadou KONE nous fait voir le triste sort du jeune Ebinto qui était un élève brillant, le premier de sa classe ;ayant vite éprouver un désir sexuel, se trouva mari d'une fille enceinte dont il est l'auteur. De même, Mathias KEYLEM dans L'Epine de la rose, la

jeune élève Judith se laissa tenter par le diable lors d'une fête et en fin de compte contracta une grossesse. Tous ces exemples portent sur des élèves intelligents qui se sont laissé entrainer par les flots des tentations ou des désirs.

De ce qui précède, il y a lieu de retenir que de nos jours l'école est devenue un lieu où se développent pleines de pathologies sociales. Or, l'objectif premier de l'école est de nous éloigner de tous ces maux. Nonobstant ce constat , signalons qu'il serait difficile qu'avec la paresse qui est le fort des élèves qu'ils apprennent plus pendant les vacances, ou par une image, ou encore par les copains qu'à l'école. Au delà de toutes ces visions il reste à savoir si l'école, les images ne sont elle pas à l'origine de l'acculturation ?

Sujet 8 : ***Raphael CONFIANT***, un écrivain martiniquais affirme : « Un **écrivain** est **d'abord** un **forgeron de la langue avant d'être un politique**, **un dénonciateur**, **un ethnologue**, **un sociologue**. »

A partir de vos **connaissances littéraires**, **discutez** ce point de vue.

EXPLICATION DES TERMES CLES

- **Un écrivain** : celui qui écrit des ouvrages
- **Un forgeron de la langue** : celui qui manipule la langue pour produire quelque chose de beau, pour produire un objet d'art.
- **Un politique** : celui qui s'intéresse à la gestion du pouvoir, à l'exercice du pouvoir.
- **Un dénonciateur** : celui qui met à nu les maux de la société.
- **Un ethnologue** : celui qui s'intéresse à tout ce qui caractérise une ethnie.
- **Un sociologue** : celui qui étudie les phénomènes sociaux.
- **D'abord : 1er role : l'artiste** (qu'est ce qu'un artiste ? humm !!)
- **Avant d'être : 2nd role :** politique, dénonciateur, ethnologue, engagé, sociologue…

REFORMULATION

Un écrivain est d'abord un artiste avant d'être un politique, un chercheur, un homme engagé.

PROBLEMATIQUES

I °/Pourquoi *Raphaël CONFIANT* affirme-t-il que l'écrivain est **d'abord un artiste** ?

II°/**Les autres rôles** de l'auteur ne sont ils pas à considérer ?

Sujet9 : le français ***Jean mari GUSTAVE***, prix Nobel de la littérature 2008, affirme ceci « Il faut **continuer** de lire des **romans** pour **pouvoir se poser des questions.**»

Pensez vous que la vocation **de l'œuvre littéraire et de l'œuvre d'art** de façon générale soit de **susciter des interrogations** ?

EXPLICATION DES TERMES CLES

- **Œuvre littéraire :** production écrite ou orale, artistique et esthétique.
- **Roman** : œuvre littéraire de fiction ; un récit en prose où l'imaginaire occupe une place prépondérante.
- **Se poser des questions** : se préoccuper de, s'interroger, se demander, réfléchir.
- **La vocation** : l'envie de, la volonté, un souhait, un désir.
- **Continuer :** encourager la lecture.
- **Susciter :** faire naitre, provoquer…

IDEE GENERALE

L'importance, la nécessité et l'utilité des œuvres d'art.

REFORMULATION

La lecture courante des œuvres littéraires suscite en nous des réflexions, des réactions, ne nous laisse pas indifférent face à ce qui nous entoure.

PROBLEMATIQUES

I / Dans quelle mesure **la lecture courantedes romansnous interpelle**.

II/La lecture courante des œuvres littéraire n'a-t-elle pas **d'autre fonction**.

Sujet 10: « **La révolte** est **viscérale** dans l'homme ; elle a été et demeure un **fervent indispensable du progrès** dans la société humaine. Elle dressera individu et foule chaque fois qu'apparaitra une nouvelle forme d'injustice ou **d'opposition.**

En vous appuyant sur des exemples précis tirés de la vie courante ou de la littérature vous **discuterez** ce point de vue.

EXPLICATIONS DES TERMES CLES

- **Révoltes :** soulèvement, insurrection. Action violente par laquelle un individu ou un groupe se soulève contre l'autorité existante.
- **Fervent :** ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux.
- **Indispensable :** qui est plus que nécessaire, qui est impératif.
- **Progrès :** développement de la société.
- **Injustice :** le non-respect des droits humains.
- **Viscérale** : inné, profond.
- **Opposition :** protester, refuser.

REFORMULATION

La révolte constitue un élément déterminant pour le développement et le respect des droits humains.

PROBLEMATIQUES

En quoi la révolte constitue-t-elle un germe pour le changement ?

- Quelles peuvent être les limites de la révolte ?
- Quelles solutions peut-on envisager ?

LE PLAN

I/Révolte : le détonateur du développement et du respect des droits humains
1 /la masse force solidarité
2 /violence comme interpellation

3/Prise de conscience des autorités

II/les limites de la révolte

III/autres solutions envisageable

1 la bonne gouvernance

2 le dialogue

3 la culture de la paix

Sujet 11: « dès l'instant ou le romancier accepte que l'on imprime sur la couverture de son œuvre **'roman'** il prend l'engagement de distraire. S'il ne l'accepte pas, il fait réfléchir. Il est alors philosophe en aucun romancier »

En vous appuyant sur vos souvenirs de lecture, **expliquez puis discutez** ce propos.

EXPLICATIONS DES TERMES CLES

- ***Roman :*** œuvre littéraire fondée sur l'imaginaire.
- **S'engager :** prendre position.
- **Distraire** : s'amuser, se relaxer, se détendre, s'évader.
- **Réfléchir** : se poser des questions.
- **Philosophe :** quelqu'un qui prétend rechercher la vérité.

REFORMULATION

Le roman a pour fonction de distraire et non de faire réfléchir.

PROBLEMATIQUE

I/En quoi le roman est il une **œuvre de distraction** ?

II/Le roman ne doit il pas aussi **nous faire réfléchir** ?

III/Un bon roman ne doit il pas être une œuvre qui **distrait et qui fait réfléchir** ?

……

Sujet 12: Parlant de la littérature négro-africaine ***Jean Pierre MAKOUTO*** affirme « **Tout** texte **négro-africaine** publié ou inédit **est engagé**. Chacune de ses pages, chacun de ses paragraphes, chacune de ses lignes qui le comprend sont engagés et portent comme la marque de **la misère des hommes qu'il défend** »

En vous appuyant sur vos lectures personnelles, **commentez** cette assertion

EXPLICATIONS DES TERMES CLES

- **Œuvre engagé** : œuvre de combat qui dénonce les tares de la société.

REFORMULATION

Toutes les œuvres de la littérature négro-africaine sont engagées et dénoncent les souffrances des populations.

PROBLEMATIQUES

I /Dans quelle mesure les œuvres de la littérature négro-africaine sont elles engagées ?

II/Certaines œuvres de la littérature négro-africaine n'ont-elles pas d'autres fonctions ?

Sujet13 : «**S'enrichir** de **nos différences** en vue de **converger vers l'universel** »

Commentez cette assertion de **Léopold Sedar SENGHOR** en mettant en lumière les **idéaux et les valeurs de la francophonie**

EXPLICATIONS DES TERMES CLES

- **S'enrichir** : tirer profit de, avoir un plus.
- **Nos Différence** : ce qui nous caractérise, nous distingue.
- **Converger** : aller, se diriger vers.
- **L'universel** : ce qui est reconnu, accepté et partagé.
- **Francophonie :** organisation qui regroupe les pays où on parle français.

REFORMULATION

Selon Léopold Sedar SENGHOR, tirer profit de ce qui nous distingue, c'est se diriger vers ce que tout le monde reconnait, accepte et partage.

PROBLEMATIQUES

I/En quoi **nos différences** constituent-elles **une richesse** ?

II /Que faire pour que cette richesse nous conduise vers l'universel ?

Léopold Sedar SENGHOR « la francophonie n'est pas seulement le partage d'une langue car a travers et par la langue s'exprime une philosophie, une culture, une histoire et des valeurs »

Sujet14 : lors d'un entretien **Ahmadou KOUROUMA** soutient « ce qui compte, **c'est le plaisir d'un texte**. Il faut que les lecteurs trouvent dans la littérature **autre chose** que ce qu'ils lisent tous les jours dans l'exercice de leur vie professionnelle : elle doit leur **donner un plaisir** et leur permettre **de rêver** »

Apres avoir **expliqué**, vous d**iscuterez** a l'aide d'exemple précis cette opinion de KOUROUMA sur la littérature.

PROBLEMATIQUES

I/En quoi la littérature doit elle permettre de rêver et de distraire ?

II/L'écrivain doit il faire table rase de l'engagement ?

III/Une œuvre ne doit elle pas regrouper ces deux fonctions ?

……

Sujet 15: « **les personnages marginaux** dans les **œuvres littéraires** que vous avez lues sont-ils **révélateurs** des **maux** dont **souffrent** leur société ? »

Illustrez votre réponse à l'aide d'exemple précis

EXPLICATIONS

- **Personnage marginaux :** personnage mis en quarantaine, qui souffre, qui n'a pas le regard de la société.
- **Œuvre littéraire** : une production écrite ou orale à laquelle on reconnait une valeur artistique et esthétique.
- **Révéler** : traduire, montrer, dévoiler.
- **Maux :** problèmes, injustices, vicissitudes.
- Souffrir : pâtir, peiner.

REFORMULATION

Les personnages qui souffrent dans les romans mettent à nu les vicissitudes de la société.

Sujet 16: « **écouter un maitre**, même excellent ne suffit pas a **former l'esprit. Il faut** la réflexion, la méditation…ce travail personnel **sera essentiellement** constitué **par vos lectures**… la lecture n'est pas seulement une scène gymnastique de l'intelligence, elle révèle aux jeunes le caractère secret de la vérité qui n'est jamais donnée toute faite aux chercheurs »

Expliquez et **discutez** au besoin ces affirmations.

EXPLICATIONS DES TERMES CLES

- **Ecoutez un maitre** : un enseignant, un professeur.
- **Réfléchir** : chercher à comprendre un certain nombre d'interrogation.

IDEE GENERALE

L'importance de la lecture dans la formation des jeunes.

REFOEMULATION

La lecture est une activité primordiale dans la formation des jeunes

PROBLEMATIQUES

I/En quoi la lecture est importante jeunes **dans la formation des ?**

II/N'y a-t-il pas **d'autres activités** qui puissent occuper une place de choix dans la formation des jeunes ?

<u>Sujet 17</u>: un auteur contemporain écrit «**Apporter un message** aux hommes, vouloir diriger le cours du monde ou le sauver, c'est l'affaire des fondateurs de religion, des moralistes, des hommes politiques. **Une œuvre d'art** n'a rien à voir avec les doctrines ou autres que vous connaissiez » que pensez vous de ce point de vue ?

<u>EXPLICATIONS DES TERMES CLES</u>

- ***<u>Apportez un message</u>*** : donner une information.
- **<u>Une œuvre d'art</u>** : production artistique, esthétique.
- ***<u>Doctrine :</u>*** conception, idéologie.

<u>REFORMULATION</u>

L'objectif de l'œuvre d'art, c'est la recherche du beau.

<u>PROBLEMATIQUE</u>

I /En quoi une œuvre d'art a pour objectif de **mettre en avant l'esthétique** ?

II/L'œuvre d'art **au delà de l'esthétique** ne véhicule-t-elle pas d'autres message ?

……

<u>Sujet18«</u> la littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens, le temps de **la littérature universelle** est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps ». Appréciez ce jugement en vous fondant sur des illustrations précises.

<u>EXPLICATIONS DES TERMES CLES</u>

- **<u>Littérature nationale</u>** : littérature qui prend en compte les préoccupations, la vision des peuples d'un pays.
- **<u>Littérature universelle</u>** : littérature qui peut se consommer partout dans le monde, qui prend en compte des préoccupations universelles.

<u>REFORMULATION</u>

Le temps de la littérature nationale est révolu, l'heure est a la littérature universelle

<u>PROBLEMATIQUE</u>

I/Pourquoi la littérature universelle est-elle importante aujourd'hui ?

II/La littérature nationale ne doit elle pas aussi être valorise ?

<u>Sujet 19</u>« la littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens, le temps de **la littérature universelle** est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps ».
Appréciez ce jugement en vous fondant sur des illustrations précises.

<u>EXPLICATIONS DES TERMES CLES</u>

- **<u>Littérature nationale</u>** : littérature qui prend en compte les préoccupations, la vision des peuples d'un pays.
- **<u>Littérature universelle</u>** : littérature qui peut se consommer partout dans le monde, qui prend en compte des préoccupations universelles.

<u>REFORMULATION</u>

Le temps de la littérature nationale est révolu, l'heure est a la littérature universelle

<u>PROBLEMATIQUE</u>

I/Pourquoi la littérature universelle est-elle importante aujourd'hui ?

II/La littérature nationale ne doit elle pas aussi être valorise ?

……

<u>Sujet20</u> « la littérature est un exercice **d'épanchement de l'âme et du cœur**. Elle ne cherche pas à résoudre les problèmes de l'humanité, elle se contente seulement de poser ses problèmes »

Que pensez-vous de ces réflexions, vous justifiez vos affirmations par des exemples précis.

<u>EXPLICATIONS DES TERMES CLES</u>

- **<u>Un exercice d'épanchement de l'âme et du cœur</u>** : distraction, évasion.
- **<u>Résoudre :</u>** chercher des solutions.

<u>REFORMULATION</u>

La littérature a un rôle distractif et évasif. Elle ne cherche pas à trouver des solutions aux problèmes de l'humanité mais les pose.

<u>PROBLEMATIQUES</u>

I/ En quoi la littérature met-elle pour rôle essentiel la distraction et l'évasion ?

II/ La littérature ne permet elle pas aussi de trouver des solutions a certains problèmes de l'humanité ?

PARTIE III : Commentaire composé

''Souviens toi''

''Mort de faim''

Il était mort de faim

Mais on n'écrira pas cela sur sa tombe,

Puisqu'il sera dans la fosse commune.

On n'écrira point cela sur sa tombe.

Parce que le régime reprouve la vérité…

Il avait couru les bureaux,

Les usines, les campagnes,

Pas de places…

Et fil par fil, sa vêture partit en lambeaux,

Et ce, à coté des milliers de ballots de tissus

Dont on ne savait que faire.

Il gitait à la belle étoile.

Et c'était un homme comme toi,

Un homme comme moi,

Un homme comme eux,

Et il gitait à la belle étoile,

L'homme, sur le sol nu,

A la barbe des châteaux

Tandis que sur les quais durcissent des montagnes de ciment.

C'est pourquoi sur sa tombe,

On n'écrira point qu'il est mort

A la barbe d'un château,

La faim au ventre,

Le froid dans les os,

La chair flasque, sans couleur, les côtes en cascades,

Et les têtes des fémurs en révolte.

On n'écrira point sur sa tombe,

Qu'il est mort lentement, lentement de faim,

Alors que la farine moisit dans les magasins

Et que derrière les comptoirs grillagés

Des factoreries pleines de marchandises,

L'on compte les bénéfices…

Un homme meurt,

Un homme comme toi !

Un homme comme moi !

Un homme comme eux !

Un homme meurt de faim,

De faim, à coté de l'abondance.

Bernard B. DADIE : Afrique debout, Paris, Seghers, 1950.

Vous ferez un commentaire composé de ce poème. Sans dissocier le fond de la forme, vous pourriez par exemple montrer comment le poète rend sensible la souffrance du pauvre et l'indifférence de la société.

Schéma d'un commentaire composé

Introduction

- **Les références** : l'auteur est Bernard B. DADIE
  Titre de l'œuvre : Afrique debout publié en 1950 Paris, Seghers
- **Idée générale** : une vie misérable
  Plan :
  I/ La souffrance du pauvre
  II/ L'indifférence de la société

Développement

PARTIE I/ La souffrance du pauvre

Petite introduction

1-Sur le plan alimentaire

2-Sur le plan vestimentaire

CONCLUSION PARTIELLE ET TRANSITION

PARTIE II/ l'indifférence de la société

Petite introduction

1- L'injustice sociale
2- Le manque de logement

CONCLUSION PARTIELLE

Synthèse

Conclusion	I/ La souffrance du pauvre II/ L'indifférence de la société • **Intérêt du texte** : l'auteur interpelle la société à plus d'humanisme et de solidarité • **Ouverture** : texte toujours d'actualité et devrait inspirer des auteurs africains

Né vers 1916 à Assini en Côte d'Ivoire, Bernard B DADIE a marqué fortement le XXe siècle africain. C'est dans son œuvre Afrique debout publiée à Paris en 1950 dans les éditions Seghers qu'est extrait notre poème titré « souviens toi » et « mort de faim ». Il traite des conditions de vie pénibles du pauvre. Dans la suite de notre analyse, il sera question de dire comment l'auteur rend sensible la souffrance du pauvre et met à nu l'indifférence de la société.

La souffrance du pauvre est d'ailleurs ce qui frappe d'emblée à la première lecture du poème et plusieurs indices le mettent en évidence.

D'abord, il a souffert de **la faim**. Cela se voit à travers le champ lexical de la pauvreté traduisant l'idée de **la faim** s'abatant avec intensité sur l'être. Par exemple « faim » (vers 1) ; « la faim au ventre » (vers23) ; « la chair flasque et les cotes en cascades » (vers24). Cela se révèle aussi dans la **personnification** comme « les têtes des fémurs en révolte » (vers 26).

En outre, cet homme était très **mal vêtu**. L'auteur met en évidence cette situation par la **personnification** dans l'expression « sa vêture partit en lambeaux » (vers9). La mauvaise vêture expose le pauvre au froid d'où, l'usage du **pléonasme** au niveau du vers 24 « le froid dans les os ». Il utilise la poésie comme moyen d'expression de la souffrance du pauvre dans **un ton lyrique et pathétique** par l'emploi des pronoms « il » et « on » ; la présence des signes de ponctuation (., ; !...) marquent une certaine discontinuité. A travers la sonorité du poème, il évoque toute la misère du pauvre. Cette sonorité est suggestive et parlante car le pauvre sous le poids de la souffrance et de la misère est sans issue. C'est ce qui atteste d'ailleurs la présence de la **consonne nasale** [m] « lambeaux » et de la l**abiale**[f] « froid, fémurs et flasque ».

Ainsi, de cette analyse, il faut retenir que la vie du pauvre est beaucoup plus marquée par la souffrance. **Mais cette souffrance n'est-elle pas due à l'indifférence de la société** ?

A la lecture de ce poème nous retenons que la souffrance du pauvre est due à l'indifférence de la société.

D'abord, à travers ce poème, une certaine **injustice** de la part de la société à l'encontre du pauvre est perçue. On pourrait déduire que c'est la société elle-même qui est la première cause de sa pauvreté. En témoigne le champ lexical de l'**injustic**e « il avait couru les bureaux, les usines, les campagnes, pas de places… » (vers 6,7,8). De ces expressions ressortent des figures de style telles que la gradation et l'ellipse, qui traduisent le rejet de la société car elle refuse le travail à cet homme. L'étude du rythme montre l'auteur qui attire l'attention du lecteur sur la situation lamentable de l'être qui souffre. C'est ce qui atteste d'ailleurs les nombreuses pauses à l'intérieur des différents vers. Le rythme des vers est suivi d'enjambement et de rejet. Cet être sans source de revenu est comme jeté à la rue.

Ensuite, cet homme est **sans abri**. En effet cela se perçoit à travers **l'hyperbol**e : « il gitait à la belle étoile » (vers12) et la **personnification** « à la barbe des châteaux » (vers 18). Le pauvre est donc vu moins qu'un animal pour cette société, car il dormait à coté d'immeubles et villas luxueux. Ce manque de logement le livre à la merci du froid et des dangers nocturnes. C'est ce que traduit le **pléonasme** dans le vers 24 « le froid dans les os ». Pourtant il y a du ciment en abondance. Le vers 19 en dit long « des montagnes de ciment durcissent sur le quais. »

Ainsi, cet homme sans travail, sans logement est rejeté, abandonné par la société.

En somme, dans une évocation **dramatique**, Bernard B DADIE a peint un tableau pathétique et triste du pauvre. Cela nous permet de toucher du doigt le sort impitoyable de ce dernier qui a été abandonné par la société. Par ce poème, l'auteur interpelle la société à plus d'humanisme et de solidarité à l'égard du pauvre. En ce 21ème siècle le texte de Bernard B. DADIE reste hautement d'actualité et devrait inspirer des auteurs africains.

PARTIE IV : Exposes

Conseil : Nous tenons à signaler qu'une parfaite maitrise des idées exposées permet de faire une bonne argumentation. Si vous croyez **à** la force de frappe de l'argumentation, sachez qu'elle est plus pertinente si elle découle des œuvres littéraires. Encore ne négligez pas ces exposés qui ont été bien sanctionnés dans la pre**stigieuse faculté des lettres à** l'université de Ouagadougou. Ils sont l'œuvre des étudiants de la première année.

Crépuscule des Temps anciens de Nazi BONI

Plan

Introduction

I. Présentation de l'auteur
   1) Biographie
   2) Bibliographie
II. Présentation de l'œuvre
   1) La structure de l'œuvre
   2) Le résumé
III. Etude des personnages de l'œuvre
   1) Les personnages principaux
   2) Les personnages secondaires
IV. Etude de quelques thèmes et leur rapport avec l'actualité
   1) La vengeance
   2) La jalousie et la haine
   3) L'amour
   4) Le sport
   5) La tradition
   6) La mort
   7) La colonisation
V. Encrage culturel de l'œuvre

Conclusion

NB : le parallélisme des formes doit être respecté : les grands titres de notre plan ne présentent pas d'article ; nous pouvons choisir soit des articles définis soit des articles indéfini mais le cumul laisse à désirer. Cette formule s'impose également aux sous-titres.

Introduction

CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS, tout premier roman burkinabé est l'œuvre de Nazi BONI. C'est une œuvre qui marque une sorte d'évolution des sources négro-africaines vers les temps modernes. L'auteur dans cette œuvre a réussi grâce à la finesse de son esprit à peindre l'histoire de tout un peuple, le bwamu, durant au moins trois siècles.

Il commence son récit en partant du bwamu antique jusqu'au bwamu colonial. Nazi BONI montre l'originalité et la richesse des anciennes civilisations africaines fondées sur les valeurs d'honneur, de courage et de solidarité, leur volonté de résistance à l'invasion et à la servitude étrangère.

Notre travail s'articulera autour des points suivants : d'abord la présentation de l'auteur et de son œuvre ; ensuite l'étude des personnages et quelques thèmes et enfin l'encrage culturel de l'œuvre.

I/Présentation de l'auteur

1-Biographie

Nazi BONI est un auteur africain, né en **1909 à Bwan**, un petit village de la boucle du Mouhoun. Il fréquenta l'école primaire de Dédougou où il obtint le CEP en 1925. Ensuite, il poursuivit ses études ***à l'école normale*** *William Ponty* du Sénégal de ***1928 à 1931***, il sortit parmi les meilleurs de sa promotion. Nommé directeur d'école, il exerça successivement à Ouagadougou, à Aboisso en Côte d'Ivoire, Tenkodogo, Bamako, Bangouanou et Treichville avant d'être promu professeur à Bingerville.

Nazi BONI est surtout connu pour son action politique. Il fut député de ***1937 à 1945*** et apporta sa contribution à l'indépendance de la Haute-Volta. Il s'engagea aussi dans la lutte pour la reconstitution de la Haute-Volta en ***1947.*** Nommé Président du parlement voltaïque ***en 1957***, il fonde le Mouvement Populaire Africain ***(MPA***). Pour des raisons politiques, sous le règne de Maurice YAMEOGO, il s'exila à Dakar de ***1960 à 1966***. Il se tourna sans amertume vers l'activité littéraire. Comme tout exilé, envahi d'une certaine nostalgie, Nazi BONI entreprit des recherches historiques qui lui permettront d'écrire ses œuvres. Après la chute du Président Maurice YAMEOGO le 03 janvier 1966, il revint au pays où il créa le collège de l'avenir à Bobo-Dioulasso et réorganise le Parti du Regroupement Africain ***(PRA***). Il participe à la création du CALA de la Haute-Volta en décembre ***1966.*** C'est en se rendant à une conférence (sur les fondements traditionnels et modernes des pouvoirs en Afrique) qu'il trouva la mort ***le 16 Mai 1969 à Sakoinsé*** sur l'axe Bobo-Dioulasso / Ouagadougou.

2-Bibliographie

Après avoir laissé un riche héritage littéraire, Nazi BONI a œuvré pour la sauvegarde de la culture orale de son pays par le biais de l'écrit. C'est ainsi qu'on peut citer :

Crépuscule des temps anciens, Paris, 1932, présence africaine

Fondements traditionnels et modernes des pouvoirs en Afrique, in visage d'Afrique, 1969

Histoire synthétique de l'Afrique résistante, paris, 1971, présence africaine

II/ Présentation de l'œuvre

1-structure de l'œuvre

Crépuscule des temps anciens est une œuvre de 256 pages, constituée de 15 chapitres. Les idées sont organisées comme suit :

- ***Le bwamu antique :***

(chapitre1, page 21-31). Les réalités de la société africaine constituent l'ossature de cette partie : Croyance aux divinités et de la solidarité. Il régnait aussi une parfaite harmonie entre les êtres et les choses. Ce qui s'apparente à un paradis terrestre ; Un eldorado.

- ***Le bwamu précolonial*** :

(Chapitre 2 au chapitre 14 ; page 33-212). Il se traduit par l'apogée du peuple bwamu. Dans ces chapitres, il est question des derniers moments de quiétude et d'insouciance (cf- surtout le Youmbeni de l'ancêtre Diyioua chapitre 5). Les instants heureux des bwabas commençaient à connaitre des difficultés. Cependant le bwamu conservait ses qualités et son organisation sociale demeurait intacte : un peuple civilisé à plusieurs niveaux (respect de la hiérarchie, école, sens de la vertu, travail etc.), riche, libre et heureux ayant une culture propre à lui.

- ***Le bwamu colonial :***

(Chapitre 15, page 213-256). Il marque l'arrivée du colon Binger et sa troupe. Cet évènement entraine le début de l'inquiétude du bwamu. **Térhé le personnage principal symbolise la puissance, donc sa mort le déclin du bwamu**. Le bwamu est alors sanctionné par les Dieux et sa situation s'est dégradée. On retient donc que l'apogée du bwamu découlait de son harmonie et sa décadence de sa désunion.

2- Résumé

Le bwamu, terre natale de Nazi BONI a fait l'objet de son œuvre crépuscule des temps anciens avant et pendant l'invasion coloniale. **Le bwamu d'antan nanti de richesses séduisantes est convoité par le colon. Mais, ayant toujours vécu dans l'harmonie, il refuse en vain la domination coloniale** (chapitre 15). Térhé, le personnage principal était doté des meilleurs atouts dans les domaines capitaux de la vie. A l'opposé de Térhé, Kya était un homme entrainé par son père afin de devenir un héro (ainsi il s'embusquait, tuait les hommes, décapitait pour se faire des trophées). Cependant, la force de Térhé, son courage, sa célébrité ne faisaient que s'accroitre. Cela suscita chez Lowan, le père de Kya, une haine.il résolut donc sournoisement de le tuer pendant que Bwan continuait ses activités quotidiennes. Il s'opposa à l'union de Térhé et Hakanni sa nièce en prétextant un lien de parenté. Ces derniers finirent par conclure un pacte de sang pour vivre autrement leur amour. Apres la mort de Kya, la jalousie de son père Lowan s'aggravait et il finit par empoisonner Térhé.

Après plusieurs tentatives, il réussit l'accomplissement de son mauvais dessein. Térhé finit par rendre l'âme après quelques jours de souffrance. Mais sa mort ne se fit pas sans punition. Térhé-Yaro le premier, fils de Souroumantérhé tua Lowan avec l'aide de ses deux camarades pour venger la mort de son père. En effet, la mort de Térhé ne pouvait rester impunie car elle était assimilée au déclin du Bwamu. Hakanni à cause du pacte de sang conclu avec ''son tout'' rendit l'âme à son tour et put ainsi partager la même tombe que Térhé.

III/ Etudes des personnages de l'œuvre

1-les personnages principaux

L'œuvre s'articule autour de quatre personnages principaux :

- ***Térhé :*** héros du roman. Il était apprécié par tout le Bwamu. Nanti de grandes valeurs, il triompha sur tous les plans. Malheureusement, il fut empoisonné par Lowan qui était animé d'une jalousie maladive**. Sa mort symbolisait le déclin du bwamu** car tout espoir reposait sur lui.
- ***Hakanni*** : la bien-aimée de Térhé. Elle était une femme de parole. Elle alla jusqu'à signer un pacte de sang avec Térhé qu'elle honora rigoureusement. La mort de Térhé entraina donc celle de Hakanni.
- ***Kya :*** fils de Lowan, il était l'antipode de Térhé, tant sur le plan physique que sur le plan moral. Ainsi Kya s'embusquait, tuait les hommes, décapitait pour se faire des trophées.
- ***Lowan*** : il était le père de Kya, l'oncle d'Hakanni. Il s'opposa au mariage de Térhé et Hakanni. Animé d'une forte jalousie à l'égard de Térhé, il l'empoisonna. Ensuite lui-même trouva la mort par la vengeance de Térhé-yaro.

2-les personnages secondaires

- ***Gnassan*** : le chef de terre. Il conservait les coutumes, détenait les secrets liés à la nature et était l'interface entre les hommes et les ancêtres.

- ***Halombo*** : épouse de Kya. Elle était battue par ce dernier lorsqu'elle refusait de se soumettre aux désirs sexuels, abusifs de son mari.
- ***Hadonfi*** : la quatrième épouse de Térhé et la lus préférée. Elle lia amitié avec Hakanni.
- ***Les trois premières épouses de Térhé*** : elles étaient jalouses du bonheur de Hadonfi qui était encore l'amie de Hakanni.
- ***Les beeni*** : les compagnons de Térhé qui réclamaient l'initiation au Dô.
- ***Les yenissas*** : ce sont ou c'est eux qui détiennent les fétiches de Dô.
- ***Yinté*** : grand guerrier du bwamu.
- ***Nazouko*** : le griot conteur et amuseur du public.
- ***Balafoniste*** : Il racontait des histoires et des devinettes au clair de lune
- ***Kaffa*** : le chef de canton, il organisait l'initiation au Dô
- ***La femme sacrilège*** : elle transgressa les recommandations de Dombeni et cela contribua à éloigner le ciel de la terre
- ***Térhé-yaro*** : le fils ainé de Térhé qui vengea la mort de son père.
- ***M b'woognassan*** : grand père de Térhé.
- ***Koéré*** : héro de la contrée.
- ***Diyioua :*** personnage qui prévoit la mort.
- ***Domboé*** : chaleur
- ***Dofini*** : ex-chef de terre atteint de cécité.
- ***Beeni :*** chef détenteur du fétiche.

Synthèse sur les personnages

La plupart des personnages incarnaient des valeurs traditionnelles. Deux groupes s'opposaient. ***Les personnages de détermination traditionnelle, bien intégrés à la société*** : l'ancêtre Gnassa, Térhé, Hakanni sont fidèles aux prescriptions sociales.

Les personnages qui empêchent l'harmonie :

Lowan, Kya, la femme sacrilège. Ces derniers ont contribué à l'affaiblissement du bwamu. Ils sont favorables aux forces négatives de l'extérieur : le colonisateur. Ils sont en parti responsables du déclin du Bwamu. Lowan et Kya illustrent l'aspect négatif, anti progressiste du Bwamu.

IV/ Etude de quelques thèmes et leur rapport avec l'actualité

1-la vengeance

La vengeance est la volonté de punir le coupable d'une offense qu'on a subi. Dans l'œuvre, Térhé-yaro, à l'aide de ses deux compagnons a vengé la mort de son père en tuant le vieux Lowan. De nos jours les cas de vengeance foisonnent. Elle est souvent due à la rancune. On peut noter les vengeances interétatiques, les vengeances interfamiliales…

2-la jalousie

La jalousie, c'est éprouver du dépit ou de l'envie face aux avantages d'autrui. Dans l'œuvre l'empoisonnement de Térhé est dû à la jalousie du vieux Lowan.

De plus, les premières femmes de Térhé étaient jalouses de son nouveau mariage avec Hadonfi et de sa vie conjugale avec Hakanni. Nous nous rendons compte de cette jalousie lorsque les pauvres convoitent les biens des riches. En Afrique, surtout dans les familles polygames, la jalousie est accentuée.

3-L'amour

L'amour, c'est éprouver une certaine affection pour quelqu'un. Térhé et Hakanni éprouvaient de l'amour l'un pour l'autre. Leur amour est allé jusqu'à l'adoption d'un pacte de sang. Contrairement à l'amour de Térhé et Hakanni, l'amour de Kya et Halombo était basé sur la violence : c'est de l'amour charnel. Actuellement, le genre d'amour de Térhé et Hakanni est devenu rare. C'est plutôt l'amour matériel qui est fréquent.

4-le sport

Le sport constitue le loisir favori du Bwamu et se caractérise par un exercice physique. Dans l'œuvre, il est question de plusieurs types de sports tels que : la chasse, la lutte, la course et le tir-à-l'arc, la dance. Térhé était le champion dans tous ces domaines. Dans la vie actuelle, le sport n'est pas seulement un loisir. Il constitue un outil d'intégration entre plusieurs peuples.

5-La tradition

L'œuvre de Nazi BONI se fonde sur la tradition .cette tradition se manifeste dans le bwamu par l'initiation au do qui est preuve de maturité pour les Bwas. La tradition se manifeste également par les sacrifices faits aux différents dieux. On note aussi le recours aux divins et aux marabouts dans l'œuvre. Même si de nos jours les religions importées tendent de dominer les coutumes, toujours est-il que l'Afrique reste attachée à sa tradition. C'est ainsi qu'on rencontre certaines activités valorisant la tradition. C'est le cas de SNC, SIAO, NAK…

6-La mort

La mort est un phénomène naturel qui n'épargne personne. La mort est trop ressentie dans l'œuvre. En effet la plupart des luttes aboutissait à des pertes de vies humaines. Des têtes humaines étaient considérées comme des trophées ce qui était la preuve de la célébrité. La mort est également vue sous d'autres angles : la mort de Térhé due à l'empoisonnement, Hakanni qui est morte par amour. Lowan

est mort par lâcheté. De nos jours, les différentes maladies, les sanctions juridiques et politiques, les suicides, les accidents, les guerres ravagent l'humanité.

7-La colonisation

La colonisation c'est le fait d'envahir, d'occuper un territoire. A l'arrivée du blanc, il était considéré comme un dieu, ce qui a favorisé plusieurs exploits de sa part. Cependant au fil du temps, cette présence du colon suscita des doutes qui iront jusqu'à provoquer une résistance des bwas. La colonisation a ainsi bouleversé l'ordre initial du Bwamu. Même si la colonisation n'est plus d'actualité, elle se manifeste toujours sous d'autres formes. Par exemple, sur le plan économique, le Burkina Faso bien qu'étant indépendant est toujours soumis aux décisions des grandes puissances.

NB : il sied encore de rappeler qu'au besoin les élèves doivent faire appel à ces thèmes dans des devoirs. Si nous lisons, nous devons être en mesure de faire cas de notre culture.

V/ Encrage culturel de l'œuvre

Deux tendances sont constatées chez Nazi BONI à travers crépuscule des temps anciens : ***premièrement*** nous avons l'attachement de l'auteur aux principes du réalisme et le concept des temps anciens (littérature orale). En effet à travers son récit, Nazi BONI peint avec exactitude les valeurs et les déviances des noirs en général et des bwabas en particulier. L'usage des termes Bwabas (page 30) ; des devinettes (pages 38-39-40) ; des chants (pages 89-90-91) ; des mythes au besoin de faire voir une atmosphère authentique. ***Deuxièmement***, Nazi BONI montre les vraies réalités des noirs à travers les bwabas. Cet encrage culturel de l'œuvre tend à démystifier l'opinion de l'homme blanc sur l'Afrique et à rattacher le noir de à ses valeurs. Ainsi Nazi BONI rejoint les auteurs de la négritude à travers son désir de réhabiliter les valeurs africaine. C'est ce qui constitue la grande valeur de crépuscule des temps anciens.

Conclusion

Crépuscule des Temps anciens n'est pas la description d'une société statique prise à un moment précis de son histoire. C'est une vision assez dynamique de la société bwamu. L'auteur, Nazi BONI a entrepris ce voyage dans le passé du Bwamu pour pouvoir décoloniser les mentalités. Crépuscule des Temps anciens, roman proche de la négritude veut rattacher les noirs à leur culture, à leur histoire, à leur tradition, à tout ce qui explique leur âme.

L'AVENTURE AMBIGÜE **de Cheikh Hamidou KANE**

Thème:« Conflit entre tradition et modernité dans l'aventure ambigüe de Cheikh Hamidou KANE »

Introduction générale

La rencontre de culture que la pénétration coloniale en Afrique a consacré s'est opérée dans un climat de délusion surtout au niveau des peuples qui ont subi l'invasion et l'intrusion européenne. Cette rencontre a généré un combat culturel entre l'Afrique et l'occident **: ce fut un choc de culture, un conflit de leadership et de pouvoir, un conflit d'intérêt que bien d'écrivains africains ont su dépeindre sans passion, mais avec rigueur et art.**

Pour le présent exposé, nous nous intéressons volontiers au conflit des cultures entre tradition africaine et modernité occidentale tel que Cheikh Hamidou KANE l'a développé dans son œuvre mythique, l'aventure ambigüe en vue d'en saisir le conflit de rapport.

Apres une présentation de l'auteur et de son œuvre (première partie), nous traiterons du conflit entre tradition et modernité (deuxième partie).

I--biographie, bibliographie de Cheikh Hamidou KANE et résumé de l'œuvre

A-biographie

Cheikh Hamidou KANE est né en 1928 à Matan au Sénégal dans une famille noble peul Diallobé, fortement enraciné dans l'islam.

Jusqu'à l'âge de dix ans, il suit l'école coranique. Puis ses parents l'envoient à l'école française. Trois ans après, nanti de son certificat d'études, il passe par l'école des fils de chef, puis par le lycée de Dakar où il obtint le baccalauréat avant de poursuivre ses études à Paris en France.

Licencié en droit et philosophie, gradé administrateur de l'école nationale de la France d'outre-mer, il rejoint le Sénégal d'où il occupa divers poste de direction et

assuma des postes de responsabilités ministérielles tant au niveau national qu'international.

C'est entre ses études à Paris et le début de ses carrières que l'aventure ambigüe est née.

B-œuvre de l'auteur

Cheikh Hamidou KANE est reconnu **l'homme d'un seul livre pendant longtemps** : l'aventure ambigüe, publié en 1961 et Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire en 1962. **Il a fallu attendre** 1995 pour voir son deuxième roman **Les Gardiens du temple**. ***Nombre n'est pas qualité. Aussi l'aventure ambigüe constitue-t-elle une œuvre exceptionnelle.***

C-résumé de l'œuvre : L'aventure ambigüe

Cheikh Hamidou KANE y a brillamment développé le conflit de cultures saupoudré d'éléments anecdotiques **en partie autobiographiques** dans un style original qui allie la **culture islamique africaine de l'auteur et la culture philosophique et littéraire occidentale**.

Le récit linéaire a la forme d'un pathétique itinéraire spirituel. C'est l'histoire d'un jeune homme noble peul Diallobé. Samba DIALLO passe de l'école coranique à l'école des blancs. Trois personnages marquent cette première partie : le chef **des Diallobé, Thierno** le **maitre spirituel et la grande royale**, la cousine redoutée et redoutable de Samba DIALLO.C'est elle qui insista pour que samba DIALLO aille à l'école nouvelle afin d'y apprendre **« l'art de vaincre sans avoir raison »** (cf. chapitre3 partie I).

La deuxième partie de l'œuvre retrace le séjour de Samba DIALLO à Paris. Ce séjour remet sa culture religieuse en cause. Son retour au pays des Diallobé n'y put rien et sa mort causée par le fou ne semble pas résoudre le conflit culturel posé…

II- conflit entre tradition et modernité dans l'aventure ambigüe

A-tradition

Cheikh Hamidou KANE entend par tradition la civilisation africaine authentique, les us et coutumes des peuples d'Afrique avant leur contact avec l'occident. Dans L'Aventure ambigüe, il s'agit plus précisément de la culture des Diallobé, une culture originale dite «aristocratique, démocratique, religieuse… » Selon Jean GETREY in comprendre l'aventure ambigüe de Cheikh Hamidou KANE, page 95. Plus simplement, la tradition Diallobé ou encore la culture des Diallobé se définit de prime abord :

- *Par une vie en société*

Le peuple Diallobé est structuré en castre et chaque caste avait à sa tête un chef. Nous avons « Ardo Diallobé, le premier fils du pays, Diallotabé, le maitre des prêcheur, Farba, le maitre des griots, le chef de la corporation des forgerons, celui des cordonniers… » cf. chapitre 8, page 95. Et toutes ces castres sont coiffées par la classes des nobles, de la classe du chef, du chevalier, de la grande royale et de Samba DIALLO, c'est la classe dirigeante, la classe royale. Toutefois, « le choix du leader (L'Almamy) était fait par des collèges électoraux, selon une conception profondément démocratique », Jean GETREY. Cette organisation sociale originale en caste et démocratique à la fois se lit dans ces paroles du chef à la délégation : « je suis la main qui fait. Le corps et la tête, c'est vous gens des Diallobé. Dites et je ferai » cf. chapitre 8. L'organisation sociale Diallobé tient d'une structure harmonieuse bien originale. Seulement, il faut noter que la femme est assignée au foyer et ne participe pas aux réunions, cf. p56.

- *la culture Diallobé est une culture profondément religieuse :*

Les Diallobé, intégralement musulmans ne vivent sur terre que pour adorer Dieu. La quête de Dieu, l'apprentissage du coran, la méditation, la prière…occupent en grande partie la vie des Diallobé qui par ailleurs étaient très pieux et respectaient toutes les

règles de la religion. Ils croyaient à la fin du monde et espéraient en Dieu, la fin de toute chose…

- *un dernier trait de la culture Diallobé est l'éducation :*

Tout enfant Diallobé, à l'âge de sept ans rejoignait l'école coranique, le foyer ardent sous la houlette de Thierno, le fameux maitre spirituel… pour apprendre à connaitre Dieu et à toujours le chercher dans l'humilité. Aussi l'enfant vivait de la mendicité et un dépouillement total. C'est le cas de Samba DIALLO, de Demba et autres.

L'école coranique est… tension vers un absolu qui ne s'atteindrait que dans le dépouillement le plus total… aussi le maitre exige t'il la mémorisation total du Coran.

L'école européenne au contraire, en plus de la mémoire fait appel à l'intelligence de l'enfant.

Pour Samba DIALLO, la transition a été brutale d'où sa fascination pour la langue française avec laquelle il devient créateur et rivalise avec Dieu.

Si le dilemme scolaire se pose tant chez les Diallobé, c'est qu'au-delà de l'école, il y a deux visions spirituelles et matérialiste du monde qui se posent voire qui s'opposent. Et tout le conflit Afrique Occidentale est là campé selon L'Aventure ambiguë.

Entre vision africaine et vision occidentale du monde, il s'agit d'un véritable choc de cultures : l'Africain et le Blanc ont une approche opposée vis-à-vis du monde. Le chapitre sept de la première partie le montre bien. M. la Croix et le Chevalier dans leur divergence quant à la fin du monde, touchent du doigt cet antagonisme fondamental de vision entre les deux cultures. Le Blanc croit à la vérité scientifique. Par sa technique, il cherche à dominer la nature, à avoir une mainmise sur le monde. Enfin il exclue Dieu de sa sphère. A l'opposé, l'Africain est fondamentalement religieux croyant à l'image des Diallobé « moi, je ne combats pas pour la liberté, mais pour Dieu… je crois que je préfère Dieu à ma mère… » Affirme Samba DIALLO dans le quatrième chapitre de la seconde partie. Cette foi guide sa relation à la nature qu'il respecte comme sa mère sans esprit de domination.

Enfin la vérité est intérieure, mystique pour le Diallobé. Le conflit des cultures, somme toute, est l'opposition d'une culture occidentale matérialiste athée à la culture africaine profondément pétrie de sagesse et de spiritualité.

A la fin de l'école coranique, l'enfant récite le coran devant son père et sa mère pour signifier que le coran constitue le palier de la religion et que sa parfaite maitrise est indispensable, page 83.C'est cet ensemble traditionnel harmonieux que l'occident allait remettre en cause et désagréger.

B- modernité (cf. chap I, deuxième partie)

La modernité dans l'aventure ambigüe représente la culture occidentale, la manière de vivre et de penser du blanc :

- *le mode de vie occidentale :*

Contrairement aux Diallobé, le peuple occidental est marqué par l'individualisme. La famille est réduite à sa plus simple expression comme la famille Martial. Dans la famille, même si les membres mangent à table, chacun mange dans son plat… c'est une société où chacun vit pour soi. Cependant la femme occidentale participe aux discussions de tout ordre et à droit à la parole.

- *au niveau de la religion :*

L'homme occidental dans aventure ambigüe est athée et marxiste. Comme Lucienne sauf Martial qui est pasteur chrétien. L'occident ne croit pas en Dieu qu'il proclame même mort. La croyance occidentale est basée sur la science et son progrès. La science explique le monde et permet de tout comprendre même la mort et la fin du monde… Entre cette culture occidentale dite modernité et la culture Diallobé dite tradition, les pierres d'achoppement sont multiples.

C-manifestations du conflit

- *entre école coranique et école moderne :*

Le problème scolaire est sans contexte le symbole de l'opposition entre l'Afrique et l'Occident. L'école, comme le dit jean GETREY est « le lieu d'un double conflit : école coranique contre école européenne, et plus largement, civilisation africaine contre civilisation occidentale ».C'est ce que dit aussi **Vincent MONTEIL dans la préface à <u>L'Aventure ambigüe</u> : « le nœud de l'affaire, c'est bien entendu, le problème scolaire** ». L'école coranique et l'école nouvelle étrangère diffèrent quant aux objectifs. Le foyer ardent a un seul objectif : Dieu. Par contre l'école nouvelle apprend à l'enfant la maitrise de la nature par un savoir-faire technique. C'est la science.

Les méthodes de ces deux écoles sont aussi logiquement opposées : l'école coranique est… tension vers un absolu qui ne s'atteindrait que dans le dépouillement le plus total… aussi le maitre exige-t-il la mémorisation totale du coran. L'école européenne au contraire, en plus de la mémoire fait appel à l'intelligence de l'enfant.

Pour Samba DIALLO, la transition a été brutale d'où sa fascination pour la langue française avec laquelle il devient créateur et rivalise avec Dieu.

Si le dilemme scolaire se pose tant chez les Diallobé, c'est qu'au-delà de l'école, il y a deux visions spirituelles et matérialistes du monde qui se posent voire s'opposent.

- *entre vision africaine et vision occidentale du monde*

Il s'agit d'un véritable choc de culture. En effet, **l'africain et le blanc ont une approche opposée vis-à-vis du monde**. M. Lacroix et le Chevalier dans leur divergence quant à la fin du monde, touchent du doigt cet antagonisme fondamental de vision entre les deux cultures. Le Blanc croit à la vérité scientifique. Par sa technique, il cherche à dominer la nature, à avoir une mainmise sur le monde. Enfin, il exclue Dieu de sa sphère.

A l'opposé, l'Africain est fondamentalement religieux croyant à l'image des Diallobé **« moi, je ne combats pas pour la liberté, mais pour Dieu… je crois que je préfère Dieu à ma mère… »** Affirme **Samba DIALLO** dans le quatrième chapitre de la seconde partie. Cette foi guide sa relation à la nature qu'il respecte comme sa mère sans esprit de domination. Enfin la vérité est intérieure, mystique pour le Diallobé. Le conflit des cultures, somme toute, est l'opposition d'une culture occidentale matérialiste athée à la culture africaine profondément pétrie de sagesse et de spiritualité.

Conclusion générale

Les deux cultures en conflit dans l'aventure ambigüe sont dans une phase d'incompréhension totale réciproque. Mais l'hégémonie occidentale justifiée par sa technique « de l'art de vaincre sans avoir raison » ne va-t-elle pas triompher ?

La mort de Samba DIALLO, au-delà de toutes les interprétations possibles, dit encore la maladresse de l'occident à transmettre ses valeurs ou tout au plus sa culture à d'autres cultures.

La globalisation au niveau de la culture ne sera pas l'imposition d'une culture dominante ou dévastatrice à tous mais l'émergence ou la naissance d'une culture faite des valeurs cardinales sensibles et communes à tous les peuples.

Autrement dit, le monde doit tendre à une culture de paix ou toutes les cultures vont s'accepter avec leur particularité et harmonie, leur diversité et ressemblance sans jamais vouloir l'uniformité qui est pauvreté. Un monde culturellement unicolore, c'est la disparition de l'espèce humaine… vive la diversité culturelle.

Les Soleils des Indépendances de Ahmadou KOUROUMA

Thème : « la désillusion des indépendances à travers ***Les Soleils des Indépendances*** de Ahmadou KOUROUMA »

Plan de présentation

Introduction

I-Bref aperçu sur l'œuvre

- 1-biographie de l'auteur
- 2-aperçu sur l'œuvre

II-Les indépendances : motif de la recherche des indépendances

III-Désillusions

- 1-sur le plan économique
- 2-sur le plan social
- 3-sur le plan politique

IV-Esquisse d'ouverture

Conclusion

Introduction

« Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage. Nous ne renoncerons jamais à notre droit légitime à l'indépendance. Ce besoin d'égalité et de justice, nous le portons d'autant plus que nous fumes à l'injustice et à l'inégalité : nous avons un premier et indiscutable besoin : celui de notre dignité. Or il n'y a pas de dignité sans liberté ». Ces propos prononcés par Sékou TOURE lors de la visite en Guinée du président français général De Gaulle à Conakry en 1958 sonnèrent le glas de l'hégémonie des puissances coloniales en Afrique. Les nations africaines s'estimaient alors à mesure à rechercher elles-mêmes les voies les meilleures de leur émancipation totale. Mais qu'est ce qui les y poussa ? Que furent en réalité les indépendances ? Apportèrent-elles les résultats escomptés ?ce tournant décisif de l'histoire africaine n'échappa pas à la plume des écrivains. Parmi eux, Ahmadou KOUROUMA. Notre tâche consistera à élucider ces questions à la lumière de son œuvre ***Les Soleils des Indépendances*** en nous focalisant sur le thème « désillusion des indépendances ».

Examinons dans un premier temps l'aperçu de l'œuvre.

I-Bref aperçu sur l'opposition

1-biographie de l'auteur

Ahmadou KOUROUMA est né en 1927 à Boundiali en côte d'ivoire de famille cultivateur, commerçante et chasseur. A sept ans, il est confié à un de ses oncles médecin qui s'occupe de son éducation. En 1947, il rentre à l'Ecole Technique Supérieure de Bamako (ETSB). Mais rapidement renvoyé en côte d'ivoire pour agitation estudiantine, il accomplit son œuvre militaire en trois ans. En 1949, soldat, il refuse de mater une révolte du RDA. Pour le punir, il est envoyé en Indochine. En 1954, retour en côte d'ivoire, démobilisé, il retourne en France pour ses études. En 1961, il rentre en côte d'ivoire pour y travailler. En 1963, un complot agite le pays et il part en exile en France. Le 11 décembre 2003, il meurt en France.

2-Aperçu sur l'œuvre

Fama, authentique prince malinké déchu, est réduit à **« faire le vautour »** c'est-à-dire à vivre de mendicité dans la capitale des Ebènes ; c'est la conséquence de la colonisation. Il s'attendait à ce que l'indépendance le réinstalle dans ses droits et lui reconnaisse au moins sa participation à la lutte pour la libération de la patrie ; mais il ne recevra que sa carte d'identité et celle du parti unique en guise de remerciement. Comble de malheur, sa femme Salimata semble stérile. Cette situation le conduira à prendre une seconde épouse, la jeune Mariam au cours d'un premier voyage qu'il entreprend dans son village natal, Togobala, situé dans la république socialiste voisine du Nikinai. Il se rendait aux funérailles de son cousin Lacina qui lui avait ravi la chefferie par ses intrigues et auquel il fut un moment tenté de succéder.

Mais finalement, il reviendra dans la capitale avec Mariam. Salimata, jalouse, en devient presque folle. Peu de temps après, **Fama**, accusé à tort de complot, fait

l'expérience de la prison. Libéré, puis gracié, il refusera de se faire **« graisser la patte »** pour rentrer dans le rang et, fatigué, il décide de retourner à Togobala car là au moins, il est prince Doumbouya. Pour cela, il entreprend un second voyage qui symbolise en quelque sorte **un pèlerinage aux sources** et au terme duquel il pense retrouver a dignité. **Mais Fama, passant la frontière malgré l'interdiction des gardes, saute le parapet du pont qui sépare la cote des Ebènes du Nikinai pour leur échapper et meurt peu après de ses blessures, le cœur plein d'amertume et de révolte**. Mais quel rapport peut-on établir entre cette intrigue et les indépendances africaines ? La deuxième partie de notre exposé intitulé « indépendances » répondra à cette interrogation.

II-les indépendances : motifs de la recherche des indépendances

L'indépendance se définit d'emblée comme l'état d'autonomie ; c'est une attitude qui refuse les contraintes, les influences, les règles établies. Dans le cadre politique, l'indépendance peut s'assimiler à la souveraineté nationale. La nation concernée réclame donc le droit de décider elle-même de ce qui lui convient.

Les nations africaines longtemps assujetties aux colons s'étaient subitement révoltées. Manifestant leur ras le bol, elles réclamaient vivement leur indépendance. Pourquoi ? C'est bien parce que la période coloniale a été durement vécue par les Africains. En témoigne **Fama « avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation »** (page 24, ligne 14). En effet, les colons, comme des rapaces avaient dépouillé l'Afrique aussi bien de ses richesses que de ses bras valides à travers la traite esclavagiste. **Fama** avait **« connu les travaux forcés, chantiers de coupe de bois… l'impôt et les impôts sans oublier la cravache de garde cercle et d'autres tortures ».** Tout ceci **révoltait les malinkés qui étaient attachés à l'idéal de la liberté.**

C'est justement pourquoi dès l'avènement des soleils des indépendances, ils entrevoyaient désormais la possibilité d'une réelle émancipation de leur société. Finis les travaux forcés et autres tortures, respect à nouveau octroyé à leurs traditions jadis bafouées par les toubabs… en somme, le développement au bout du tunnel. Toutefois, qu'apportèrent les indépendances ? La troisième partie de notre exposé abordera ce point.

III-Désillusion

Les résultats escomptés ne furent pas atteints ; **il faut en convenir, les indépendances furent les échecs cuisants. Réclamées et souvent obtenues dans le sang, elles n'engendrèrent que désespoir**. Il fallait vite déchanter, d'où une vague de désillusions. Les bienfaits tant recherchés des indépendances se révélaient être des illusions car il n'était pas à portée de main. Cela se manifesta en trois principaux volets.

1-sur le plan économique

Le départ des colons engendra un effondrement du commerce. Pourtant c'était l'activité favorite des malinkés car c'est « la liberté du négoce qui fait le grand Dioula, le Malinkés prospère » (p23 l5). **Fama** était donc ruiné et ne vivait que grâce aux ventes de Salimata, sa femme. Il « bouillait » de rage car **« tout le négoce était fini avec l'embarquement des colonisateurs** » (p22, l21. Le développement escompté se mua en pauvreté extrême. Le taux de chômage s'accrut brusquement, le nouveau gouvernement n'arrivant plus à satisfaire la population. Les indépendances avaient indéniablement trahis ! Même Salimata était souvent obligé de donner sa bouillie à crédit ! La république de la cote des Ebènes qui attirait toutes les personnes (mossi, haoussa, Dahoméens, Sénégalais pour ne citer que ceux-là) à cause de sa prospérité, se vidait à présent. **Ils partaient avec leur argent, laissant derrière eux une économie profondément ébranlée.** Le souci d'argent ébranla **Fama** lors des funérailles de son cousin **Lacina** si bien qu'il perdit sa dignité « son peu d'argent s'était dissipé plus rapidement que la rosée » (p127, L4). La désillusion fut donc profonde sur le plan économique car aux indépendances avait succédé la misère extrême. Elle ne le fut pas moins sur le plan social.

2-sur le plan social

3-sur le plan politique

Conclusion

Plusieurs décennies de colonisations avaient ruiné l'Afrique. Le continent noir était à genoux. C'est pourquoi **la nécessité de l'indépendance était plus que pressante**. On espérait trouver les voies et moyens pour un développement endogène. Malheureusement à cette indépendance tant attendue succéda une période de désenchantements. Au-delà de l'euphorie des indépendances la reconversion fut un écueil sur lequel se brisèrent beaucoup d'Etat africains. Face au non-respect des traditions et aux mutations sociopolitiques qui conduisent à l'inadaptation sociale, on observe une société profondément désarticulée. L'Afrique postcoloniale présente d'énormes tares : parti unique, disparité des fortunes, l'injustice, l'arbitraire, la corruption… à croire que l'Afrique n'était pas mure pour les indépendances à l'instar de **« Fama** qui bouillait de remords pour avoir tant combattu les français un peu comme la petite herbe qui a grogné parce que le fromager absorbait tout le soleil. Le fromager abattu, elle a reçu tout son soleil mais aussi le grand vent l'a cassé » (p22 L5).cette comparaison est très expressive car la petite herbe n'a pas mesuré toutes les conséquences de l'abattage du fromager. La perspective de recevoir tout le soleil l'a empêchée de voir que bien que dérangeant (absorbant tout le soleil) le fromager la protégeait du grand vent. De même, l'indépendance africaine était prématurée. **Le désir d'indépendance aveugla les nations africaines au point de ne pas se rendre compte qu'elles étaient trop fragiles pour chasser le colon**. La Guinée de Sékou TOURE l'a appris à ses dépens !

Nonobstant cette triste réalité il ne faudra pas tomber dans l'afro-pessimisme car l'espoir est permis. Selon Bakary, l'un des personnages de l'œuvre « le socialisme après sera une bonne chose mais comme tous les gros bébés, la naissance et les premiers pas sont difficiles, durs.» souvenons-nous que les meilleurs fruits ont toujours appartenu aux plus audacieux. **Alors osons lutter et nous saurons vaincre.**